This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UC-NRLF
$B 139 431

Digitized by Google

RARY
THE
ERSITY
F
ORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ERNEST BLUM & RAOUL TOCHÉ

LES EMMES NERVEUSES

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Prix : 2 fr. 50

PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

FEMMES NERVEUSES

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, au Théâtre du GYMNASE,
le 20 septembre 1888

Digitized by Google

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — PICHAT et PEPIN.

Digitized by Google

LES
FEMMES NERVEUSES

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

ERNEST BLUM & RAOUL TOCHÉ

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY, FRÈRES
3, RUE AUBER 3,

1893

Digitized by Google

PERSONNAGES

OSCAR CHAPELOUX.	MM.	NOBLET.
RONTGIBAUD.		ROMAIN.
CHAMOISEL.		LAGRANGE.
UN CHASSEUR DU CERCLE. . . .		TORIN.
UN MONSIEUR ENROUÉ.		BERNY.
UN CLIENT.		DEBRAY.
SIDONIE.	Mmes	MARIE MAGNIER.
ELVIRE.		DESCLAUZAS.
ANTONINE.		DEPO X.
FÉLICIE.		DALMEIRA.
IPHIGÉNIE.		LISE FLEURY.
ANNA.		HENRIOT.
JULIETTE.		LOUISE PASTELOT
CLARISSE.		MARIE BRIOT.
PREMIÈRE CLIENTE.		DAVENAY.
DEUXIÈME CLIENTE.		GENNETIER.

Digitized by Google

PQ2198
B19F4

LES

FEMMES NERVEUSES

ACTE PREMIER

Un petit salon chez Rontgibaud. — Porte au fond. — A droite, une porte donnant chez Rontgibaud. — A gauche, une porte donnant chez Antonine. — Mobilier élégant et confortable.

SCÈNE PREMIÈRE

RONTGIBAUD, ANTONINE, JOSEPH.

Au lever du rideau, Rontgibaud et Antonine déjeunent en tête à tête sur un petit guéridon. — Joseph va et vient en les servant.

ANTONINE, regardant Rontgibaud qui joue avec son couteau sans s'en apercevoir.

Mon ami!... mon ami!

M736403

Digitized by Google

RONTGIBAUD, très gracieusement.

Chère amie ?

ANTONINE.

Quand vous aurez fini de remuer votre couteau comme cela ?

RONTGIBAUD, posant le couteau.

Ah ! ah ! vous êtes nerveuse aujourd'hui ?

ANTONINE.

Pas plus qu'à l'ordinaire.

RONTGIBAUD.

Si, vous êtes nerveuse ! Je m'en suis bien aperçu ce matin.

ANTONINE.

Comme cela, dès le matin ?

RONTGIBAUD.

Parfaitement. J'arrive de Dunkerque, enchanté de vous revoir après huit jours d'absence... je comptais sur quelques effusions... pas du tout !... Vous me faites une scène à propos de ma cravate !

ANTONINE.

Une cravate verte !

RONTGIBAUD.

C'est vous qui me l'avez donnée.

ANTONINE.

Pas pour voyager la nuit. Quand je vous ai vu arriver décoiffé, poussiéreux, avec votre teint vert, votre cravate verte ! Vous aviez l'air d'une plante !

RONTGIBAUD, galamment, il veut lui prendre la main.

Eclose dans la serre du bonheur !

Digitized by Google

ANTONINE.

Ne riez pas, je ne suis pas en train... Passez-moi le...

RONTGIBAUD, très empressé.

Le quoi ?

ANTONINE, s'agaçant.

La...

RONTGIBAUD.

La quoi?

ANTONINE.

Le... la... Oh! bien s'il faut tout vous dire à présent.

RONTGIBAUD.

Dame !... Je ne peux pas deviner, moi !

ANTONINE.

La salière!

RONTGIBAUD.

Ah! bon.

Il la renverse.

ANTONINE.

Dieu! que vous êtes maladroit! Vous avez répandu le sel sur la table... ça va nous porter malheur!

RONTGIBAUD.

C'est vrai! Ça se dit! Ça n'a jamais été bien prouvé, mais ça se dit... Ainsi, M. de Rothschild, paraît-il, passe son temps, à renverser le sel sur la nappe...

ANTONINE.

Ne vous moquez pas de moi! Vous savez que ça me porte sur les nerfs!

Digitized by Google

RONTGIBAUD.

Je me tais.

Un silence.

ANTONINE.

Qu'est-ce que vous avez été faire à Dunkerque?

RONTGIBAUD.

Comment, ce que j'ai été faire à Dunkerque!... Mais vous le savez bien! J'y suis allé pour cette maison que vous vouliez me faire acheter, et il fallait bien...

ANTONINE.

Non, il ne fallait pas. J'ai renoncé à Dunkerque.

RONTGIBAUD.

Ah!

ANTONINE.

Je préfère Fontainebleau.

RONTGIBAUD.

Moi, j'aurais préféré Dunkerque. Le Nord, ça calme.

ANTONINE.

On m'a parlé d'une délicieuse villa. Alors, j'ai envoyé papa.

RONTGIBAUD.

M. de Chamoisel?

ANTONINE.

Evidemment, M. de Chamoisel! Je n'ai pas deux pères, peut-être!... Vous avez des réflexions... Ça ne vous ferait rien de ne pas remuer votre jambe?

Digitized by Google

RONTGIBAUD.

Ah ! pardon !

Il remue l'autre.

ANTONINE.

Les deux !

RONTGIBAUD, s'arrêtant.

Oui... il y a de l'orage dans l'air aujourd'hui, hein?

ANTONINE.

Non ! il fait très beau !

RONTGIBAUD.

C'est ce que je voulais dire !

ANTONINE, tendant son verre.

Donnez-moi à boire !

RONTGIBAUD.

Oui, buvez de l'eau de Seltz... c'est excellent pour les nerfs.

Il prend le siphon.

ANTONINE.

Tâchez de ne pas appuyer trop fort ! Depuis deux ans que nous sommes mariés, vous n'avez jamais pu prendre un siphon, sans... (Rontgibaud verse trop fort, le verre déborde.) Là! qu'est-ce que je vous disais ! Mon Dieu ! que vous êtes donc maladroit !

RONTGIBAUD.

J'apprendrai ! Il doit y avoir des professeurs pour apprendre à verser l'eau de Seltz.

Il joue avec le siphon; mais, devant le regard irrité d'Antonine et craignant de commettre une nouvelle maladresse, il pose doucement le siphon sur la table.

Digitized by Google

ANTONINE.

Papa a dû aller, ce matin, à Fontainebleau avec maman. Ils se connaissent mieux que vous en maisons de campagne. Et puis Fontainebleau est plus agréable que Dunkerque.

RONTGIBAUD.

Oui, cette année, il est un peu à la mode.

ANTONINE.

Il y a des arbres au moins !...

RONTGIBAUD.

Mais vous me disiez justement que ce que vous n'aimez pas à la campagne, ce sont les arbres...

ANTONINE, mangeant.

Dieu ! que ce pâté est donc mauvais !

RONTGIBAUD.

C'est du perdreau !

ANTONINE.

Naturellement, j'avais commandé du foie gras !... (A Joseph.) Dites à Félicie de venir me parler... Enlevez le pâté.

Joseph sort.

RONTGIBAUD.

Vous avez à causer avec votre femme de chambre?

ANTONINE.

Je n'en ai pas le droit ?

RONTGIBAUD.

Oh ! si ! (A part.) Elle est plutôt nerveuse, ma femme.

Digitized by Google

SCÈNE II

RONTGIBAUD, ANTONINE, FÉLICIE.

FÉLICIE, entrant.

Madame me demande?

ANTONINE.

La couturière est-elle venue?

FÉLICIE.

Non, madame.

ANTONINE.

Encore une qui ne sait qu'inventer pour me mettre de mauvaise humeur! A propos, vous prierez la cuisinière de me dire ce que c'est que ce pâté-là?

FÉLICIE.

Mais c'est ce que madame lui a fait l'honneur de lui commander : perdreau et jambon.

ANTONINE, outrée.

Moi... j'ai?... (Réfléchissant.) Oui, c'est vrai... mais une fille intelligente aurait deviné que je voulais du foie gras.

RONTGIBAUD, à part.

Oh!

FÉLICIE.

C'est vrai, madame... elle aurait dû le deviner.

ANTONINE.

Ne me donnez pas raison! J'ai horreur des domestiques qui me donnent raison.

Digitized by Google

FÉLICIE.

Je ne donne pas raison à madame.

ANTONINE.

Vous dites !... Vous dites ?

FÉLICIE, retenant ses larmes.

Je ne dis rien...

ANTONINE.

Qu'est-ce que c'est que ces manières-là ? Vous saurez, mademoiselle, que je ne supporte les insolences de personne. Si mon service ne vous plait pas, vous pouvez faire vos paquets.

RONTGIBAUD.

Puisqu'elle n'a rien dit !

ANTONINE.

Taisez-vous, vous ! (A Félicie.) A l'avenir, quand je vous interrogerai, faites-moi l'honneur de me répondre. (Félicie fond en larmes.) Qu'est-ce qui vous prend à présent ?

FÉLICIE, sanglotant.

C'est....c'est plus fort que moi ! quand madame me parle comme ça... ça me porte sur les nerfs... et je ne peux pas... m'empêcher de pleurer !

RONTGIBAUD, à part.

Autre variété de l'espèce !

ANTONINE.

Allez calmer vos nerfs dans l'antichambre.

FÉLICIE.

Oui, madame.

ANTONINE.

Ça a des nerfs !... Et une autre fois dites à la

Digitized by Google

cuisinière que quand je lui commanderai du foie gras...

FÉLICIE, pleurant toujours.

Ça voudra dire que madame veut du perdreau.

ANTONINE.

C'est cela !

Félicie sort en pleurant.

SCÈNE III

RONTGIBAUD, ANTONINE.

RONTGIBAUD.

Allez-vous mieux, chère amie ?

ANTONINE.

Je ne suis pas souffrante. Mais on dirait que tout le monde s'est donné le mot pour me faire sortir de mon caractère. (on entend un violent coup de sonnette.) Ah ! qui est-ce qui se permet de sonner comme ça ?

RONTGIBAUD.

Si fort que ça ? C'est madame votre mère, elle est aussi nerveuse que vous.

ANTONINE.

Je suis sûre que ce n'est pas elle ! Mais, naturellement, dès qu'il se produit une chose malséante, vous dites : « C'est madame de Chamoisel ! »

FÉLICIE, entrant et pleurant toujours.

Madame de Chamoisel !

Digitized by Google

RONTGIBAUD.

Là?...

FÉLICIE.

Et puis M. de Chamoisel.

RONTGIBAUD.

Ça vous fait du chagrin, d'annoncer mes beaux-parents?

FÉLICIE.

Non, monsieur, c'est un restant de tout à l'heure. Je suis énervée!

RONTGIBAUD.

Faites entrer tout de même!

Félicie introduit M. et madame de Chamoisel et sort.

SCÈNE IV

RONTGIBAUD, CHAMOISEL, ANTONINE, ELVIRE.

ELVIRE, embrassant Antonine.

Monsieur! Bonjour, ma chérie!

ANTONINE.

Oh! maman, que je suis contente de te voir!

CHAMOISEL, serrant la main de Rontgibaud.

Bonjour, mon gendre! Nous arrivons de Fontainebleau. Le train était en retard!

ELVIRE.

Ah! C'est bien la dernière fois que vous me ferez monter en chemin de fer. Je ne suis pas ner-

Digitized by Google

veuse, mais ce qu'ils sont énervants avec leur sifflet!...

ANTONINE.

Oh! ça oui, par exemple.

ELVIRE.

Est-ce qu'ils ne pourraient pas se servir de trompettes... comme les tramways?...

CHAMOISEL.

Mais, chère amie, lorsque nous passons près d'un tramway, tu dis toujours que la trompette te fait mal aux nerfs!

ELVIRE.

Le fait est qu'ils feraient mieux d'avoir des sifflets.

CHAMOISEL, riant.

Naturellement! (A Rontgibaud.) Comme je savais que vous reveniez ce matin, j'ai dit à Elvire : Allons dire bonjour à notre gendre.

RONTGIBAUD.

On n'est pas plus aimable!

ELVIRE, très raide.

Vous qui nous reprochez toujours de ne pas être polis!

RONTGIBAUD.

Ah! chère madame, je n'ai jamais dit ça, au contraire!... Et vous venez sans doute nous demander à déjeuner? Nous avons fini... mais...

CHAMOISEL.

Je...

ELVIRE, sèchement.

Nous avons déjeuné.

Digitized by Google

RONTGIBAUD.

Comme je suppose que vous ne feriez pas de manières avec nous, je n'insiste pas.

CHAMOISEL, bas, à Elvire.

Ah çà! qu'est-ce qu'il te prend?

ELVIRE, sévèrement.

Nous avons déjeuné.

CHAMOISEL, à part.

En voilà une idée! Je meurs de faim, moi! (A Rontgibaud.) Qu'est-ce que vous avez fait à Dunkerque?

RONTGIBAUD.

J'ai vu la maison. Et vous qu'avez-vous fait à Fontainebleau?

CHAMOISEL.

J'ai vu la villa.

ANTONINE.

Eh bien?

CHAMOISEL.

La maison est gentille, il y a un beau jardin, mais pas d'eau.

RONTGIBAUD.

Tiens! là-bas il y a beaucoup d'eau, mais pas de jardin.

CHAMOISEL, à Antonine.

Tu peux encore choisir.

ANTONINE.

C'est tout choisi! J'irai à Saint-Germain.

Digitized by Google

CHAMOISEL et RONTGIBAUD.

Oh !

ANTONINE.

J'ai vu dans un journal qu'il y avait une superbe maison à louer avec vue sur la terrasse. S'adresser à Me Chalumeau, notaire à Paris.

RONTGIBAUD, allumant une cigarette.

Eh bien! soit. Nous irons à Saint-Germain, ce berceau de Louis XIV.

ELVIRE.

D'Henri IV.

RONTGIBAUD.

Pardon, de Louis XIV.

ELVIRE.

D'Henri IV. Le pavillon Henri IV!... Ah!... Vous n'avez peut-être pas la prétention de m'apprendre mon histoire de France.

RONTGIBAUD, à part.

Ce serait trop long.

ANTONINE.

La fumée te gêne ?

ELVIRE.

La sienne! Il est insupportable, ton mari!

ANTONINE.

A qui le dis-tu ?

RONTGIBAUD.

Elle n'est pas toujours amusante, votre femme.

CHAMOISEL.

A qui le dites-vous ?

Digitized by Google

RONTGIBAUD.

Alors c'est décidé, je vais aller voir Me Chalumeau... Où demeure-t-il, Me Chalumeau ?

ANTONINE.

Est-ce que je sais ? C'est à vous de vous procurer son adresse.

ELVIRE, avec ironie.

Puisque vous êtes si fort en Histoire !

RONTGIBAUD, à part.

Oh ! (Haut.) C'est facile ! (Il sonne, Félicie paraît.) Donnez-moi l'almanach des 25 000 adresses qui est dans mon cabinet !

FÉLICIE.

Oui, monsieur.

Elle rit.

RONTGIBAUD.

Tiens ! vous ne pleurez plus ?

FÉLICIE.

Non, monsieur... Quand je vois madame de Chamoisel, ça me fait toujours rire !

ELVIRE.

Qu'est-ce à dire, mademoiselle ?

FÉLICIE.

La joie de voir madame, la joie !

Elle sort.

ELVIRE, à Antonine.

Il y a longtemps qu'elle me déplaît, cette fille-là !... Mais comme je ne me mêle de rien ici, je ne le dirai pas !

Digitized by Google

FÉLICIE, apportant le Bottin.

V'là l'Almanach.

Elle sort.

RONTGIBAUD, cherchant dans le Bottin.

Nous disons, Chalumeau... Chapotard... c'est avant... Chagrinard... c'est après... Ah! m'y voici! Chalumeau, notaire, rue de Rome, 570.

ANTONINE.

Vous y avez mis le temps.

ELVIRE.

Dame!... le 570 de la rue de Rome, c'est loin!

FÉLICIE, entrant.

C'est la couturière de madame qui apporte le corsage.

ANTONINE.

Ah! Elle daigne se décider?... C'est bien! J'y vais. (Félicie entre à gauche.) Nous allons voir ce qu'elle sait faire, cette perle que mon mari m'a recommandée!

CHAMOISEL.

Vous recommandez des couturières? Imprudent!

RONTGIBAUD.

C'est Manitou qui me l'a indiquée. Il paraît qu'elle travaille comme une fée!

ANTONINE.

Nous verrons bien! Tu ne viens pas, maman?

ELVIRE.

Non. Je te rejoins dans un instant: j'ai à causer avec ton père.

Digitized by Google

CHAMOISEL, à part.

Aïe ! Aïe ! Aïe !

RONTGIBAUD.

Alors je vous laisse. J'entre un instant chez moi pour finir de m'habiller. Vous permettez ?

CHAMOISEL.

Ne vous gênez pas.

Antonine entre dans sa chambre. Rontgibaud dans la sienne.

SCÈNE V

CHAMOISEL, ELVIRE.

CHAMOISEL.

Mais explique-moi, d'abord, pourquoi tu as dit que nous avions déjeuné ?

ELVIRE.

Je me suis fait une loi de ne jamais être un ennui pour mon gendre. J'ai bien vu, en entrant, que ça le contrariait de nous nourrir.

CHAMOISEL.

Mais il nous a offert...

ELVIRE.

Je ne veux pas être cause de la moindre discussion entre lui et notre fille. La pauvre enfant est déjà bien assez malheureuse !

CHAMOISEL.

Malheureuse ! Antonine !

Digitized by Google

ELVIRE.

Ah! vous vous mordrez les doigts d'avoir fait ce mariage-là!

CHAMOISEL.

Je te ferai observer, bonne amie, que c'est toi qui as tout décidé... Moi je n'ai rien dit. Seulement tu exagères!

ELVIRE.

Non! J'aime ma fille.

CHAMOISEL.

Trop! Tu l'aimes trop!

ELVIRE.

Vous me reprochez d'aimer Antonine?

CHAMOISEL.

Non. Ce que je te reproche c'est de ne pas aimer assez ton gendre, un garçon charmant!

ELVIRE.

Vous voulez que j'aime un monsieur que je ne connais sais pas et qui, un beau soir, m'a enlevé ma fille! Toute belle-mère qui n'exècre pas son gendre est une mère qui n'aime pas sa fille.

CHAMOISEL.

Tu as raison! Avec tout ça, je meurs de faim... Ma foi, tant pis! (Il regarde sur la table.) Des biscuits... un peu de malaga... voilà mon affaire!

ELVIRE.

Qu'est-ce que vous faites?

CHAMOISEL.

Tu le vois bien : je me sers!

Digitized by Google

ELVIRE.

Vous allez manger ?

CHAMOISEL.

Tiens !

ELVIRE.

Décidément, vous n'avez aucune dignité !

CHAMOISEL.

Mais j'ai tant d'appétit !... Ces biscuits sont excellents !

ELVIRE.

Ah !... Eh bien !... donnez-m'en un.

CHAMOISEL, la servant.

Et ta dignité ?...

ELVIRE.

Je n'avais pas faim... Mais si vous croyez que c'est amusant de vous regarder manger sans rien faire !... Avec un peu de malaga... Là... encore !...

Elle boit et mange.

CHAMOISEL.

Nous aurions bien mieux fait de déjeuner tout de suite... mais tu es toujours à soupçonner ce brave Rontgibaud !...

ELVIRE.

C'est vrai. Il est bon.

CHAMOISEL.

Tu en conviens ?

ELVIRE.

Je parle du malaga... Quant à M. le comte de Rontgibaud, votre noble gendre, c'est une autre affaire... Il est temps que vous lui parliez.

Digitized by Google

CHAMOISEL.

De quoi ?

ELVIRE.

Mais tu ne t'aperçois donc de rien ? Tu ne vois donc pas que cet homme fait mourir notre fille à petit feu ?

CHAMOISEL.

Encore ?

ELVIRE.

Antonine se dessèche, sans se plaindre, la pauvre brebis ! Elle est si douce !

CHAMOISEL.

Comme toi !

ELVIRE.

Il la martyrise !

CHAMOISEL.

Comment ?

ELVIRE.

Avec rien, et tout... Ça n'est pas définissable !

CHAMOISEL.

Ah ! bon !... je comprends.

ELVIRE.

Ce sont mille petits détails qui affolent une femme, ainsi il suffit qu'elle désire lui voir porter des vêtements clairs pour qu'il s'habille en noir.

CHAMOISEL.

Mais si elle ne le lui dit pas ?

ELVIRE.

Il doit le deviner ! Tu l'as bien deviné, toi.

Digitized by Google

CHAMOISEL.

Oui, mais au bout de vingt ans !

ELVIRE.

Autre chose... As-tu flairé ton gendre ?

CHAMOISEL.

Moi ?

ELVIRE.

Voilà un mois qu'il s'obstine à porter un parfum qui trouble les nerfs d'Antonine ! Ça la rend malade !

CHAMOISEL.

Pourquoi ne lui dit-elle pas ?

ELVIRE.

Elle a peur qu'il lui croie un mauvais caractère, ou qu'il ne se porte à quelque voie de fait !

CHAMOISEL.

Ah ! ça par exemple !

ELVIRE.

Aussi, c'est toi qui le lui diras.

CHAMOISEL.

Moi !

ELVIRE.

Parfaitement !... Aurais-tu peur ?

CHAMOISEL.

Peur de Rontgibaud ? Non, mais seulement c'est ridicule... Enfin, si ça te fait plaisir...

ELVIRE.

Ce n'est pas le plaisir qui me fait parler, moi, c'est le devoir.

Digitized by Google

CHAMOISEL.

Oh ! les femmes !

SCÈNE VI

CHAMOISEL, RONTGIBAUD, ELVIRE.

RONTGIBAUD, sortant de chez lui en redingote.

Là ! Je suis prêt ! (Apercevant Chamoisel et Elvire.) Tiens ! vous mangez ?

ELVIRE, une bouchée dans la bouche.

Non !

RONTGIBAUD.

Comment, non ! vous mangez sans manger ?

CHAMOISEL.

Je vais vous dire ! C'est une fantaisie !... Nous croyions avoir déjeuné... et puis... toute réflexion faite... il paraît...

RONTGIBAUD.

Mais vous êtes chez vous ! Mangez tout ce que vous voulez !

ELVIRE, à part.

Naturellement ! Il nous offre tout ce qu'il a chez lui... des restes !

On entend casser quelque chose dans la chambre d'Antonine.

RONTGIBAUD.

Je crois qu'Antonine vous appelle !

Digitized by Google

ELVIRE.

J'y vais, monsieur, j'y vais... Mais je ne mangeais pas ! Je goûtais ce biscuit par caprice, moi ! (A part.) Oh ! ce malaga ! Je ne le digérerai de ma vie !

Elle sort par la gauche.

SCÈNE VII

RONTGIBAUD, CHAMOISEL.

RONTGIBAUD.

Vous êtes témoin que je vous avais offert...

CHAMOISEL.

Oui ! ne faites pas attention... ma femme a ses nerfs, aujourd'hui.

RONTGIBAUD.

Comme la mienne ! C'est dans la famille !

CHAMOISEL.

Il paraît. (A part.) Je ne sais comment lui dire ça !

Il le flaire.

RONTGIBAUD.

Vous savez, je l'aime bien, ma petite femme, elle est jolie, bonne, bien élevée, mais il y a vraiment des jours... (S'apercevant que Chamoisel le flaire toujours.) Qu'est-ce que vous avez à me respirer comme ça ?

CHAMOISEL.

Ça sent un peu fort, ce parfum que vous mettez dans votre mouchoir ?

Digitized by Google

RONTGIBAUD.

Vous trouvez ?

CHAMOISEL.

Est-ce que vous y tenez beaucoup ?

RONTGIBAUD.

Moi ? pas du tout... C'est Antonine qui me l'a donné. Alors, j'en mets pour lui faire plaisir.

CHAMOISEL.

Que je suis bête ! J'aurais dû m'en douter... Supprimez le parfum.

RONTGIBAUD.

Hein ?

CHAMOISEL.

Antonine vous prie de le supprimer... Cette odeur l'énerve !

RONTGIBAUD.

Et c'est toujours comme ça !

CHAMOISEL.

Naturellement. Oh ! les femmes nerveuses ! Ah ! mon pauvre ami ! Nous sommes mal tombés tous les deux, mais ce qui peut nous consoler, c'est que nous ne sommes pas les seuls. La femme nerveuse est un produit de notre civilisation. Nous sommes dans le siècle de la névrose. La femme nerveuse va, vient, crie, pleure, chante, rage, s'emballe sans raison ; elle aime comme elle déteste sans savoir pourquoi. Elle fait les réputations, casse la vaisselle, et, au besoin, renverse les ministères. Tout lui est permis : elle a ses nerfs ! Heureusement le Créateur, dans son inépuisable bonté a permis que l'homme s'habituât à cet état de choses. Moi qui

Digitized by Google

vous parle, quand Elvire ne me fait pas sa scène quotidienne, ça me gêne, ça m'attriste... Il me semble qu'elle m'aime moins... qu'elle n'a plus confiance en moi. Et je cherche ma scène et je l'obtiens. Oh ! je l'obtiens toujours, souvent même j'ai un petit supplément. Et elles sont toutes pareilles ! Et pourtant on les épouse, et on les garde, et on y tient, et on a raison ! Car voyez-vous, moi qui ai beaucoup voyagé, je sais pourquoi l'état d'homme marié est préférable à celui de célibataire : c'est que les célibataires s'ennuient partout, tandis que les hommes mariés ne s'ennuient que chez eux. Voilà !

RONTGIBAUD, riant.

C'est vrai !

CHAMOISEL.

Et puis, avec les femmes nerveuses, on s'en tire par la résignation. Tenez, aux Antilles où j'ai été consul, savez-vous comment on se préserve des serpents et des caïmans ?... par la douceur... en les évitant... c'est ce que je fais avec Elvire. Autrefois, quand j'étais plus jeune et elle aussi, j'avais un autre moyen : je devenais poétique, vers le soir.

RONTGIBAUD.

Ah ! ah !

CHAMOISEL.

Maintenant, j'aime mieux la laisser crier, j'y gagne ! D'ailleurs, quand il n'y a plus moyen d'y tenir, je me sauve et je vais au cercle.

RONTGIBAUD.

Vous avez raison... Le cercle est un lieu de refuge... (On entend encore casser quelque chose chez Antonine.) Allons ! bon ! Voilà que ça recommence !

Digitized by Google

CHAMOISEL.

Il paraît que ça ne va pas par là !

SCÈNE VIII

RONTGIBAUD, CHAMOISEL.
ANTONINE, ELVIRE.

ANTONINE, entrant et parlant à la cantonade.

Oui, mademoiselle, vous pouvez l'emporter, votre corsage ! Et ce n'est certes pas moi qui le mettrai, votre corsage !

RONTGIBAUD.

Qu'y a-t-il encore ?

ANTONINE.

Ah ! vous voilà, vous ! Eh bien ! elle est jolie, la couturière que vous m'avez recommandée ! Demandez plutôt à maman !

ELVIRE.

Oh ! moi, je ne me mêle pas des choses de ton ménage... mais si on s'était permis...

ANTONINE.

Une sotte... une maladroite ! Qui m'apporte un corsage dix fois trop large !... J'y tiendrais avec maman !

ELVIRE.

Au moins tu y serais heureuse !

RONTGIBAUD.

C'est Manitou qui m'avait dit...

Digitized by Google

ANTONINE.

Encore un joli monsieur, que votre ami Manitou! Un homme qui trompe sa femme! C'est probablement une de ses maîtresses qu'il aura voulu vous donner! Qui sait? C'est peut-être la vôtre!

RONTGIBAUD.

Mais je ne l'ai jamais vue, cette couturière!...

CHAMOISEL, bas, à Rontgibaud.

Le cercle!

ANTONINE.

Enfin! Heureusement que j'ai de la patience!

CHAMOISEL, bas.

Le cercle!

ANTONINE.

Et que je sais dominer mes nerfs, moi!

RONTGIBAUD, à part.

Oh! oui! En voilà assez!... (Haut.) François, ma canne, mon chapeau!

ANTONINE.

Vous sortez? Où allez-vous?

RONTGIBAUD.

Chez... chez le notaire... Vous savez bien... pour cette maison...

ANTONINE.

Oh! allez où vous voudrez! Si vous saviez comme ça m'est égal!

RONTGIBAUD.

Voyons! sois gentille!... tu es si gentille, quand

Digitized by Google

tu es... gentille... Tenez! il fait beau, savez-vous ce que nous devrions faire?

ANTONINE.

Quoi donc?

RONTGIBAUD.

Une promenade... une petite promenade au Bois. Ça calme. Je dirai qu'on attèle. Je viendrai vous chercher à trois heures précises.

ANTONINE.

Si vous voulez.

RONTGIBAUD.

Allons, c'est convenu... le grand air vous fera du bien. (Bas, à Chamoisel.) Vous aviez raison... Je vais au cercle. Venez-vous avec moi?

CHAMOISEL.

Non! pas tout de suite; je vais écrire au propriétaire de Fontainebleau qu'il n'y a rien de fait. J'entre dans votre cabinet. Vous voulez bien?

RONTGIBAUD.

Comment donc! (A Antonine.) Allons! A tout à l'heure! (A Elvire.) Chère madame...

ELVIRE, sèchement.

Bonsoir!

RONTGIBAUD, à part.

Amour, va!... Je comprends que le beau-père ait renoncé à son ancien moyen!

Il sort par le fond.

Digitized by Google

SCÈNE IX

ELVIRE, ANTONINE.

ELVIRE, prenant Antonine dans ses bras.

Ma pauvre enfant!... Ma pauvre Antonine!

ANTONINE, se jetant dans les bras d'Elvire.

Ah! maman!

ELVIRE.

Me pardonneras-tu jamais?

ANTONINE.

Tu croyais me rendre heureuse!

ELVIRE.

Et tu ne l'es pas. Tu as ton mari en horreur, hein?

ANTONINE.

Il me semble bien!

ELVIRE.

Pourquoi?

ANTONINE.

Je ne sais pas!

ELVIRE.

C'est la meilleure des raisons.

ANTONINE.

Ça m'est venu depuis quelque temps. Oh! j'ai lutté, mais c'est plus fort que moi. Tout en lui m'horripile... sa voix m'énerve, ses gestes m'éner

Digitized by Google

vent... sa démarche m'énerve... quand il est là, ça m'agace... quand il n'y est pas, ça m'agace davantage !

ELVIRE.

Je connais ça ! Voilà vingt ans que je mène cette vie-là avec ton père !

ANTONINE.

Son calme surtout, son calme m'exaspère. Il ne me fait jamais de scènes, il me laisse faire toutes mes volontés, il a un air résigné que je prends pour de l'ironie et qui m'affole.

ELVIRE.

C'est un monstre ! Ah ! ma pauvre enfant ! Il faudra prendre un parti, il le faudra.

Elles s'embrassent encore.

SCÈNE X

ELVIRE, ANTONINE, FÉLICIE.

FÉLICIE.

Madame...

ANTONINE.

Qu'y a-t-il ?

FÉLICIE.

C'est une dame...

Elle sanglote.

ELVIRE.

Qu'est-ce que vous avez, vous ?

Digitized by Google

FÉLICIE.

C'est de voir pleurer madame... C'est plus fort que moi !... C'est une dame qui demande à parler à madame : v'là sa carte.

ANTONINE, lisant.

« Madame veuve Sidonie Gerbault ». Je ne connais pas.

ELVIRE.

Bah ! reçois-la toujours... Une veuve ça doit être gai... elle te distraira. Je te laisse un instant. J'ai bien des choses à voir ici... Je suis sûre qu'il y a un désordre... (A Félicie.) Venez me montrer vos armoires, mademoiselle...

FÉLICIE.

Oui, madame ! (Antonine.) Faut-il introduire ?

ANTONINE.

Oui, oui.

ELVIRE, à Félicie.

Allons ! Allons ! suivez-moi.

Elle sort à gauche.

FÉLICIE.

Me v'là... me v'là ! (A part.) Oh ! elle m'embête, la reine-mère !

Digitized by Google

SCÈNE XI

SIDONIE, ANTONINE.

SIDONIE, entrant et saluant.

Madame !...

ANTONINE, lui indiquant un siège.

Madame...

SIDONIE, s'asseyant.

Avant tout, madame, je vous prie de remarquer que je viens ici en visiteuse et non en commerçante. Dans le cas contraire, au lieu de vous faire passer ma carte, je vous aurais fait parvenir mon prospectus : « Sidonie Gerbaut, modiste, 44, rue de Castiglione. Spécialité de coiffures vaporeuses. Pas de crédit aux femmes honnêtes. »

ANTONINE, étonnée.

Mais, j'ai une modiste...

SIDONIE.

Je ne prétends pas vous ravir à ses soins. Certes, je serais flattée de coiffer la comtesse de Rontgibaud, mais j'ai déjà trop de clientes dans le faubourg Saint-Germain. Dans notre art il ne faut pas se prodiguer. Je vous le répète, ce n'est pas la modiste qui vous parle, c'est la femme.

ANTONINE.

Alors, madame?

SIDONIE.

Parfaitement. Je vous prie aussi d'excuser l'in-

Digitized by Google

discrétion de ma démarche. Mais les femmes se doivent assistance entre elles à tous les degrés de l'échelle sociale... C'est votre opinion, c'est la mienne aussi. Voici ce qui m'amène... A l'âge de dix-sept ans, j'épousai M. Antoine Gerbault, célibataire. J'étais jeune, ardente, blonde comme les blés, inexpérimentée, mais ivre du désir de bien faire. Je me donnai tout entière. Hélas! si le mariage me réservait quelques joies, en revanche il me ménageait bien des déceptions. Antoine était calme, moi j'étais nerveuse. Il y avait entre nous la même différence qu'entre une crème à la vanille et un appareil électrique. C'est moi qui suis l'appareil. Un jour qu'il ne m'avait pas parlé avec la déférence voulue, sa joue rencontra ma main...

ANTONINE.

Mais... permettez, madame, je voudrais au moins savoir pourquoi...

SIDONIE.

Laissez-moi continuer. Antoine ne dit rien, mais il sortit pour m'acheter une potion calmante. Trois mois après je recevais une lettre datée des Antilles dans laquelle il m'expliquait que le meilleur moyen de vivre bien ensemble était de nous séparer. Je compris et je n'insistai pas. Pendant neuf ans je restai sans nouvelles.

ANTONINE.

Madame, ce récit est fort intéressant, mais je n'ai jamais pu écouter longtemps n'importe quoi.

SIDONIE.

Moi non plus... Ça m'agace quand on me ra-

Digitized by Google

conte des histoires qui ne me regardent pas. Je continue. L'année dernière, j'appris par le dire de quelques voyageurs de différentes nations, que mon mari avait soudainement disparu. On inclinait même à lui attribuer une fin regrettable... mais prématurée. Cela me donna l'idée de me remarier. Je juge inutile de rester veuve à mon âge. Car enfin, si vous ajoutez aux dix-sept ans que j'avais lorsque j'épousai M. Gerbault les neuf années qui se sont écoulées depuis son départ...

ANTONINE.

Cela vous fait vingt-six ans...

SIDONIE.

Non, trente et un. Maintenant que vous me connaissez bien, j'arrive au but de ma visite.

ANTONINE.

Ah ! enfin !

SIDONIE.

Madame la comtesse, je viens vous demander des renseignements sur une femme de chambre nommée Françoise qui est sur le point d'entrer chez moi et qui a été à votre service.

ANTONINE.

Et c'est pour cela que...

SIDONIE.

Sans doute ; j'ai l'intention de me remarier avec un homme que je crois aimer... en pareil cas, les femmes ne doivent jamais se montrer trop affirmatives... Dès que j'aurai la certitude de mon veuvage, je ferai publier les bans... neuf ans de solitude, c'est trop pour une femme nerveuse, il me semble qu'il y a longtemps que je n'ai fait de

Digitized by Google

scène à quelqu'un ! Je remonte dans ma maison... Ainsi vous dites que cette femme de chambre ne fera pas mon affaire ?

ANTONINE.

Je n'ai pas dit cela ! D'abord, je ne me la rappelle pas bien.

SIDONIE.

Je ne puis pas vous la dépeindre, je ne l'ai jamais vue; c'est l'agence de placement qui m'en a parlé. Mais j'ai voulu prendre des renseignements. Maintenant, je prends toujours des renseignements ! Si je m'étais informée de M. Gerbault dans les maisons où il avait... je n'aurais pas eu neuf ans de déception... Cette fille prétend qu'elle est restée cinq semaines chez vous l'année dernière.

ANTONINE.

Cinq semaines !... Oh ! oui, je me souviens à présent !

SIDONIE.

Cinq semaines ! C'est beaucoup. Moi, je ne garde jamais mes femmes de chambre plus d'un mois. Sait-elle coiffer ?

ANTONINE.

Non.

SIDONIE.

Ah ! je ne vous demande rien sur sa moralité. C'est toujours la même chose... Des militaires, n'est-ce pas ?

ANTONINE.

De la cavalerie !

Digitized by Google

SIDONIE.

J'aime encore moins ça !... A cause des éperons qui déchirent tout. Et puis, elles sont trop nerveuses pendant les grandes manœuvres ! Est-elle honnête ?

ANTONINE.

Vous savez... On a toujours raison de surveiller ces filles-là.

SIDONIE.

Bien ! Je comprends. Elle est indélicate !

ANTONINE.

Je n'ai pas dit cela.

SIDONIE.

Vous avez pourtant refusé de lui donner un certificat !...

ANTONINE.

C'était mon droit.

SIDONIE.

Non. Il paraît que les lois nous y obligent !

ANTONINE.

Ça m'est bien égal les lois !

SIDONIE.

Vous avez bien raison ! Ce sont les hommes qui les ont faites sans consulter les femmes. Les femmes n'ont donc pas à s'en occuper. Seulement, il paraît que cette Françoise a l'intention de vous citer devant le juge de paix pour obtenir un certificat.

ANTONINE.

Qu'elle y vienne !

Digitized by Google

SIDONIE.

C'est ce que je vais lui faire dire... (se levant.) Madame, je vous remercie des renseignements détaillés que vous avez bien voulu me donner sur la femme de chambre que je dois prendre... Je vais y réfléchir dans le silence de mon foyer. (saluant.) Madame la comtesse...

ANTONINE, saluant.

Madame!

SIDONIE, revenant.

Une voleuse, n'est-ce pas? Et l'ange de la cavalerie.

ANTONINE.

Mais je n'ai pas dit cela.

SIDONIE, saluant.

Ça me suffit. Madame!

Elle sort.

ANTONINE, seule.

Elle est très aimable, cette modiste! Seulement, pourquoi m'a-t-elle raconté sa vie?

SCÈNE XII

ANTONINE, puis ELVIRE, puis CHAMOISEL.

ELVIRE, entrant.

C'est à ne pas y croire!

ANTONINE.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

Digitized by Google

ELVIRE.

Comprends-tu ces domestiques? Je dis à Félicie de secouer un peu la cuisinière qui, à ton dernier dîner, avait osé servir un morceau de filet trop nerveux!... Sais-tu ce qu'elle me répond?

ANTONINE.

Non.

ELVIRE.

Elle me répond : nerveux! ça n'est pas étonnant, tout le monde l'est dans la maison.

ANTONINE.

Ah!

ELVIRE.

J'espère bien que tu vas mettre cette fille à la porte!

ANTONINE.

Certes oui.

ELVIRE.

Et sans lui donner de certificat!

ANTONINE.

Parbleu!

CHAMOISEL, qui est entré.

Tu n'en as pas le droit.

ELVIRE et ANTONINE.

Hein!

CHAMOISEL.

Tu es forcée de donner des certificats aux domestiques. La loi le veut.

ANTONINE.

C'est justement ce qu'une dame vient de me dire

Digitized by Google

à l'instant ; il paraît même que Françoise, mon ancienne femme de chambre, doit me poursuivre pour cela devant le juge de paix.

CHAMOISEL.

Tu vas t'attirer de gros ennuis.

ANTONINE.

Alors, tu crois qu'il vaudrait mieux...

CHAMOISEL.

Assurément. Tiens ! Ecris-le tout de suite, ce certificat. Je le porterai. Cela me fera prendre l'air.

ELVIRE.

Vous sortez ?

CHAMOISEL.

Oui, mon Elvire !

ELVIRE.

Vous n'allez pas sortir avec cette cravate-là ?

ANTONINE, s'asseyant à un petit bureau.

Mais comment savoir l'adresse de Françoise...

Elle écrit.

CHAMOISEL.

Par cette dame, sans doute. As-tu son adresse, à elle ?

ANTONINE.

Oui, voilà sa carte. (Ecrivant l'adresse.) « Madame Gerbault, 44, rue de Castiglione. »

CHAMOISEL.

C'est à deux pas ! Donne, j'y vais. (Il prend la lettre.) A tout à l'heure !

Il sort.

Digitized by Google

SCÈNE XIII

ANTONINE, ELVIRE.

ELVIRE.

Tu es trop faible! Tu cèdes toujours! même à ton père!

ANTONINE.

Dame! maman! Papa qui a été dans la diplomatie doit connaître ça mieux que nous!... Et puis je n'avais pas le temps de discuter... Il faut que je me dépêche si je ne veux pas faire attendre mon mari. (Elle sonne, Félicie paraît.) Ma capeline verte et ma jaquette grise. (Félicie sort.) Quelle heure est-il?

ELVIRE.

Trois heures et demie.

Félicie apporte le chapeau et sort.

ANTONINE.

Comment! trois heures et demie! Et mon mari m'a dit qu'il viendrait me prendre à trois heures!

ELVIRE.

Il est en retard... naturellement.

ANTONINE.

D'habitude il est très exact. (Regardant sa montre.) Il est même trois heures trente-cinq! C'est inexplicable! Eh bien! tu vois, il n'est pas là, ça m'agace!

ELVIRE.

Si tu ne sais pas te faire respecter, même par ton mari...

Digitized by Google

ANTONINE.

Moi qui justement ai horreur d'attendre. (A Elvire.) Qu'est-ce que tu dis?

ELVIRE.

Oh! moi, je ne dis rien... tu connais mes principes... Mais si jamais M. de Chamoisel se permettait d'être en retard... ce serait la première et la dernière fois!

ANTONINE.

Tu as raison!... C'est d'une impertinence!... voilà ce que c'est que d'être trop douce, les maris en prennent à leur aise!... mais sois tranquille, je vais le tancer d'importance!

ELVIRE.

Je ne te donne pas de conseils... seulement, si j'étais à ta place... Nom d'un petit bonhomme!...

ANTONINE.

Sois tranquille!... Trois heures quarante! Qu'est-ce qu'il peut bien faire?... Me mettre dans un état pareil!... Ah! il a tort... ça finira mal! (On sonne.) Ah! c'est lui sans doute!... Nous allons lui dire son fait!

ELVIRE.

Oh! moi je ne veux pas me mêler... Tu ne peux pas me reprocher de t'avoir conseillé la violence!

Elle s'assied dans un fauteuil et ouvre un journal.

Digitized by Google

SCÈNE XIV

ANTONINE, ELVIRE, RONTGIBAUD.

RONTGIBAUD, entrant.

Je vous demande pardon... Je suis un peu en retard ! (A part.) Satané cercle... Cette partie de poker n'en finissait pas.

ANTONINE.

Oh ! un peu seulement. Voila quarante minutes que je vous attends !

RONTGIBAUD.

Je suis désolé... mais vous savez... les études de notaire, c'est comme ça ; on sait quand on y entre, on ne sait jamais quand on en sort !

ANTONINE.

Alors vous venez de chez le notaire ?

RONTGIBAUD.

Mais oui. C'est un homme charmant. Nous n'avons rien décidé... Je dois y retourner demain.

ANTONINE.

Et depuis quand les études de notaire sont-elles ouvertes le dimanche ?

RONTGIBAUD.

Aïe !...

ELVIRE.

Mais il y a des notaires libres-penseurs à Paris, et peut-être Me Chalumeau...

Digitized by Google

RONTGIBAUD.

Justement.

ANTONINE.

Vous mentez !

RONTGIBAUD.

Moi ?

ANTONINE.

Vous venez sans doute de chez une femme ?

ELVIRE.

Parbleu !

ANTONINE.

Cela m'est égal, du reste ! Je ne suis pas jalouse. Seulement, je ne veux pas qu'on me manque de respect.

RONTGIBAUD, regardant Elvire.

Vous aurez reçu de mauvais conseils !

ELVIRE, se levant.

J'espère que ce n'est pour moi que vous dites cela ? Voilà une heure que je n'ai pas ouvert la bouche.

RONTGIBAUD.

Non ! c'est pour la reine de Taïti !

ANTONINE, bondissant.

Je vous défends d'insulter ma mère !

ELVIRE.

Moi qui ne me mêle jamais de rien !

RONTGIBAUD.

Hé ! je ne l'insulte pas !... Mais c'est agaçant, à la fin, toujours des nerfs !... Toujours des nerfs !... Ça finirait par m'en donner, à moi aussi !

Digitized by Google

ANTONINE, ricanant.

Le beau malheur.

RONTGIBAUD.

Voyons! Je suis convenu de mes torts, je me suis excusé! Venez-vous vous promener, oui ou non?

ANTONINE.

Non!

RONTGIBAUD.

Voyons, Antonine, vous savez que j'ai de la patience... mais j'entends rester le maître chez moi et je finirai par n'y recevoir que les gens qui n'y jetteront pas la discorde.

ELVIRE.

Monsieur mon gendre! Vous n'êtes qu'un impertinent.

RONTGIBAUD.

Vous! laissez-moi tranquille!

ELVIRE, à Antonine.

Tu vois comme il me traite!... Je te disais bien qu'il est capable de tout.

ANTONINE.

Ne vas-tu pas faire attention aux malhonnêtetés d'un brutal?

RONTGIBAUD.

Antonine!

ANTONINE.

D'un homme sans éducation!

RONTGIBAUD, rageur.

Ah! si je n'étais pas si patient!

Il lève en l'air ses deux poings fermés.

Digitized by Google

ANTONINE, poussant un cri.

Ah ! il m'a battue !

ELVIRE.

Vous battez ma fille !

RONTGIBAUD, ahuri.

Moi ?...

ANTONINE, pleurant dans le sein de sa mère.

Oh ! maman ! maman !

ELVIRE.

J'avais juré de ne jamais me mêler de votre m son, mais quand je vous vois rouer de coups fille unique !...

RONTGIBAUD.

Allez-vous me laisser tranquille, vous !

ELVIRE.

Jamais ! Je connais mes devoirs ! Ah ! vous p rez cher votre brutalité !

RONTGIBAUD.

Allez-vous-en !

ELVIRE.

Pauvre enfant ! Livrée à un sauvage !

RONTGIBAUD.

Allez-vous-en !

ELVIRE.

A un malfaiteur !

RONTGIBAUD, exaspéré.

Mille millions !... Vous en irez-vous à la fin !

ELVIRE.

Il va me battre aussi !... C'est bien, monsieur

Digitized by Google

sors... et si jamais je reviens ici, ce sera sous la protection de la gendarmerie !

Elle sort.

SCÈNE XV

ANTONINE, RONTGIBAUD.

RONTGIBAUD.

Ouf !

Il se promène un instant les deux mains dans les poches. Antonine qui s'était laissée tomber dans un fauteuil se lève et affecte le plus grand calme.

ANTONINE.

Monsieur, après ce qui vient de se passer, vous pensez bien que la vie commune est devenue impossible entre nous ! Maman a raison, il faut prendre un parti.

RONTGIBAUD, vivement.

Voyons, Antonine, pas un mot de plus... Je me suis laissé emporter... Je te demande pardon !

ANTONINE.

Nous allons divorcer.

RONTGIBAUD.

Divorcer ? nous ?... Jamais de la vie ! pour de pareils enfantillages !

ANTONINE.

Je veux divorcer !

Digitized by Google

RONTGIBAUD.

Et moi je ne veux pas !

ANTONINE.

Je me passerai donc de votre consentement !

RONTGIBAUD.

Ah çà ! je vous en défie !...

ANTONINE.

Pourtant quand il y a sévices ou injures graves...

RONTGIBAUD.

Oui, mais comme vous n'oserez pas répéter sérieusement que je vous ai battue...

ANTONINE.

Il y a d'autres injures !... Je vous ferai suivre... je prouverai que vous me trompez !

RONTGIBAUD.

Oh ! je n'en ai pas peur ! Je suis fidèle comme un caniche !

ANTONINE.

Alors, c'est moi qui vous tromperai !

RONTGIBAUD.

Toi ?

ANTONINE.

Parfaitement ! — Et pas plus tard qu'aujourd'hui.

RONTGIBAUD, se contenant.

Et avec qui, s'il vous plaît ?

ANTONINE.

Je ne sais pas, le premier venu !

Digitized by Google

RONTGIBAUD.

Une femme ne choisit pas le premier venu... vous avez quelqu'un en vue? On vous a fait la cour!

ANTONINE.

Pourquoi pas!

RONTGIBAUD.

Quelque gommeux!

ANTONINE.

Vous savez bien que je ne connais pas de gommeux!

RONTGIBAUD.

Alors, c'est une plaisanterie.

ANTONINE.

Est-ce que j'ai l'air de plaisanter?... Je vous demande le divorce... vous me le refusez...tant pis pour vous!... Je prendrai un amant!

RONTGIBAUD.

Et où le trouverez-vous?

ANTONINE.

Je m'en rapporte au hasard... Je le prendrai dans la rue... dans la foule... dans... Tenez, dans l'almanach des 25 000 adresses.

RONTGIBAUD.

Dans le Bottin?

ANTONINE.

Dans le Bottin. Comme cela, vous verrez bien qu'il n'y avait pas préméditation!...

RONTGIBAUD, riant.

Oh! alors il n'y a pas de danger!

Digitized by Google

ANTONINE.

Vous m'en défiez !

RONTGIBAUD.

Je ne vous en défie pas parce qu'il ne faut jamais défier une femme de faire des folies, mais je suis persuadé que vous ne le ferez pas.

ANTONINE.

Vous voyez bien que vous m'en défiez, eh bien... tenez !... j'ouvre au hasard ! (Elle ouvre le dictionnaire.) Et je pique les yeux fermés !

Elle pique avec une épingle.

RONTGIBAUD.

Antonine !...

ANTONINE, lisant.

Chapeloux (Oscar) confiseur, fournisseur des cours étrangères, rue de la Paix, 37.

RONTGIBAUD, affectant de rire.

Un confiseur !... Ah ! vous n'avez pas de chance.

ANTONINE.

Comme ça n'est pas pour mon plaisir, — va pour M. Chapeloux.

Elle s'assied devant le petit bureau.

RONTGIBAUD.

Qu'est-ce que vous faites ?

ANTONINE.

Vous le voyez : j'écris.

RONTGIBAUD.

A qui ?

ANTONINE.

A Chapeloux ! « Une femme du meilleur monde,

Digitized by Google

vous a vu passer à cheval. Elle vous trouve beau... Attendez-la, toute la journée, à partir d'aujourd'hui, elle est à vous ! »

RONTGIBAUD.

Voilà un confiseur qui va être dans une joie !

ANTONINE. Elle sonne, Félicie paraît.

Faites porter cette lettre à son adresse... tout de suite !... c'est pressé.

RONTGIBAUD.

Ah çà ! mais... c'est donc sérieux ! Félicie, je vous défends d'obéir !

FÉLICIE.

Mais, monsieur...

ANTONINE.

Et moi je vous l'ordonne !

FÉLICIE.

Mais, madame...

RONTGIBAUD.

Si vous portez cette lettre je vous chasse !

ANTONINE.

Moi, je vous augmente.

FÉLICIE.

Ma foi ! C'est madame qui est la maîtresse, j'obéis à madame.

Elle sort avec la lettre.

RONTGIBAUD.

Vous n'avez pas de honte !...

ANTONINE.

Ah ! mais ! il ne fallait pas me défier !

Digitized by Google

RONTGIBAUD, voyant Antonine qui met son chapeau.

Qu'est-ce que vous faites encore?

ANTONINE.

Je mets mon chapeau, je m'habille!

RONTGIBAUD.

Vous sortez donc?

ANTONINE.

Il paraît!

RONTGIBAUD.

Et vous allez?

ANTONINE.

Chez Chapeloux (Oscar), confiseur, rue de la Paix, 37.

RONTGIBAUD.

Ah! décidément vous avez perdu la raison! Vous ne sortirez pas!

ANTONINE.

Et qui m'en empêchera?

RONTGIBAUD.

Moi... Et pour commencer, je vous enferme!

Il ferme la porte du fond à double tour et met la clef dans sa poche.

ANTONINE.

Ouvrez cette porte.

RONTGIBAUD.

Non!

ANTONINE.

Ouvrez cette porte.

Digitized by Google

RONTGIBAUD.

Non! non! non!

ANTONINE.

Oh! c'est trop fort! Oh! les nerfs! les nerfs! J'étouffe! Je n'en puis plus... Oh! oh! oh!...

Elle tombe évanouie dans un fauteuil.

RONTGIBAUD.

Je connais ça! Mais non! Evanouie, pour de bon! (Il sonne à tour de bras.) Félicie! Félicie! Vite! des sels! du vinaigre!... j'aurai plus vite fait moi-même!...

Il entre rapidement dans sa chambre. A peine a-t-il disparu qu'Antonine se relève, remet son chapeau d'aplomb, tire de sa poche une petite boîte d'or à poudre de riz, s'en met rapidement sur le visage et se dirige à pas de loup vers la porte de sa chambre.

RONTGIBAUD, revenant un vaporisateur à la main.

Voilà tout ce que j'ai trouvé!... (Voyant se refermer la porte de la chambre d'Antonine.) Elle a pu se traîner jusqu'à sa chambre... J'aime mieux ça! Antonine! Elle n'y est pas! Félicie!...

SCÈNE XVI

RONTGIBAUD, puis CHAMOISEL, puis FÉLICIE.

RONTGIBAUD.

Ah! beau-père vous arrivez bien!... votre fille est folle!

Chamoisel entre.

Digitized by Google

CHAMOISEL.

Folle!

RONTGIBAUD.

Absolument! Elle veut divorcer!

CHAMOISEL.

Elle a tort!

RONTGIBAUD.

Et pour en arriver à ses fins, elle veut que je la surprenne en flagrant délit. Elle vient d'écrire une lettre d'amour à un homme.

CHAMOISEL.

Où l'a-t-elle connu?

RONTGICAUD.

Dans le Bottin... Elle l'a piqué au hasard... « Chapeloux, confiseur, 37, rue de la Paix. »

CHAMOISEL.

Un confiseur! Oh! cela passe les bornes! (A Félicie qui sort de la chambre d'Antonine.) Priez ma fille de venir me parler.

FÉLICIE.

Madame?... Il y a beau temps qu'elle est partie.

TOUS.

Partie!

FÉLICIE.

Par le petit escalier... même qu'elle a pris un fiacre et que je l'ai entendue qui criait au cocher: 37, rue de la Paix, au galop!

RONTGIBAUD.

J'y cours. Elle a de l'avance sur nous.

Il sort.

Digitized by Google

CHAMOISEL, à Félicie.

Mon enfant, allez prévenir madame Chamoisel de ce qui se passe, moi je cours, rue de la Paix.

Il sort.

FÉLICIE, seule.

J'y vais. Sont-ils dans un état ! La v'là la lettre! Pas si bête de la porter ! Les femmes nerveuses je connais ça, je l'ai été quand j'étais toute petite.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Une élégante boutique de confiseur au coin de la rue de la Paix et de la place de l'Opéra. Au fond, une porte donnant sur la rue de la Paix et faisant face au cercle militaire. A gauche une porte donnant sur la place de l'Opéra. A gauche et à droite (premier plan), deux petites portes. Celle de gauche conduit dans les appartements particuliers de Chapeloux. Longs comptoirs chargés de bocaux pleins de bonbons. Au fond, à gauche, la caisse où est assise mademoiselle Iphigénie. Anna, Juliette et Clarisse (demoiselles de magasin) vont et viennent, passent derrière leur comptoir pour servir les clients ou les conduire à la caisse.

SCÈNE PREMIÈRE

IPHIGÉNIE, ANNA, JULIETTE, CLARISSE, CLIENTS et CLIENTES.

IPHIGÉNIE, assise à la caisse et écrivant.

Annoncez, mademoiselle Anna.

ANNA.

Une livre de pralines, sept francs.

Digitized by Google

IPHIGÉNIE.

Une livre de pralines, sept francs!

Elle reçoit de l'argent d'un monsieur qui sort en emportant un paquet.

JULIETTE, à une cliente.

Oui, madame, c'est ce qu'il y a de plus à la mode : les bonbons hypnotiques... ça endort la bouche, c'est délicieux.

UNE DAME, à Clarisse.

Combien cette boîte ?

CLARISSE.

Cent vingt francs toute garnie.

LA DAME.

Oh! que c'est cher!... Et sans les bonbons ?

CLARISSE.

Cent cinquante!

LA DAME.

Donnez-moi la boîte vide, je la ferai remplir ailleurs.

CLARISSE.

Comme madame voudra.

Elle enveloppe la boîte et conduit la dame à la caisse.

ANNA, à un Monsieur qui, depuis le commencement de la scène, goûte un bonbon dans chaque bocal.

Monsieur a-t-il trouvé ce qu'il lui faut ?

LE MONSIEUR.

Pas encore!

Il continue.

Digitized by Google

ANNA.

Si monsieur voulait me dire ce qu'il cherche?

LE MONSIEUR.

Si je le savais, je vous l'aurais déjà dit! C'est pour un dessert. Est-ce que je peux emporter ces bonbons-là pour faire goûter à ma femme?

ANNA.

Parfaitement! (Le Monsieur met les bonbons dans sa poche et sort à gauche.) En voilà encore un qui dîne avec les échantillons.

SCÈNE II

LES MÊMES, UN CHASSEUR DE CERCLE.

LE CHASSEUR, entrant par l'autre porte.

Bonjour, mesdemoiselles.

ANNA.

Tiens! c'est monsieur Basile, le nouveau chasseur du cercle d'à côté.

CLARISSE.

Du Rabitt-Club.

IPHIGÉNIE.

Qu'est-ce qui vous amène encore?

LE CHASSEUR.

Une commande. (Lisant un papier.) Envoyez ce soir un carton frappé pour mademoiselle Diane de Poitiers, Variétés, avant-scène 23, de la part du baron Gouffin... Tenez, v'là sa carte.

Digitized by Google

IPHIGÉNIE, inscrivant.

Bien, vous savez que j'ai déjà deux cartons pour la même avant-scène ?

LE CHASSEUR.

C'est moi qui suis venu... Le vieux marquis de Joye et le petit Branchu... Ils sont tous membres du cercle.

IPHIGÉNIE.

Et mademoiselle Diane aussi...

LE CHASSEUR.

Oui... membre correspondante... En voilà une à qui je porte des lettres de ces messieurs... Et, ce qu'il faut être malin pour ne pas s'embrouiller !

JULIETTE.

Plaignez-vous donc... Ça doit vous rapporter des jolis pourboires...

LE CHASSEUR.

Oh ! je n'ai pas à me plaindre... Mais, je suis là à jacasser avec vous ! Il faut que je retourne au cercle... C'est l'heure de la partie !

JULIETTE.

Vous jouez aussi ? Oh ! fi !

LE CHASSEUR.

Non... mais il y a de ces messieurs à qui je prête mes petites économies... Ça me rapporte !... Au revoir, mesdemoiselles !

Il sort par la porte du fond.

TOUTES.

Au revoir, monsieur Basile !

IPHIGÉNIE, regardant par la porte de gauche.

Ah ! voilà M. Chapeloux qui rentre ! Le patron

Digitized by Google

n'a pas l'air de bonne humeur! A vos places, mesdemoiselles, à vos places!

Elles reprennent leurs places, Iphigénie s'en va à sa caisse, les autres derrière leurs comptoirs.

SCÈNE III

IPHIGÉNIE, ANNA, JULIETTE, et CLARISSE, CHAPELOUX, entrant par la porte du fond, puis UN MONSIEUR enroué.

CHAPELOUX, il tient un journal.

Allons bon! Les sucres ont encore augmenté! Si ça continue, ils me forceront à ne plus en mettre dans mes bonbons!... Mademoiselle Iphigénie!

IPHIGÉNIE.

Monsieur!

CHAPELOUX.

Vous n'avez rien reçu pour moi?

IPHIGÉNIE.

Si, monsieur, une lettre très pressée.

Elle lui remet la lettre.

CHAPELOUX.

Donnez, donnez vite! (Regardant l'enveloppe.) C'est d'elle! C'est de Sidonie! ce billet va décider de mon sort! (Il l'ouvre et lit.) « Cher Oscar, avez-vous pu douter de mon amour? Ce sentiment que j'avais étouffé tant que je pouvais me croire encore mariée, mon veuvage à peu près définitif, me permet

Digitized by Google

à présent de l'étaler au grand jour. J'irai moi-même tout à l'heure vous confirmer cette lettre. Sidonie pour la vie. Veuve Gerbault pour peu de temps encore. » Ça y est.

IPHIGÉNIE.

Ah ! monsieur, comme vous avez l'air content.

CHAPELOUX.

Il y a de quoi!... Au fait, maintenant, je n'ai plus de raisons pour cacher... Approchez, mademoiselle Iphigénie! approchez aussi, mesdemoiselles... vous êtes mes employées... je vous confie ma caisse et mes bocaux, je puis bien vous confier mon bonheur... Mesdemoiselles, je vais me marier...

TOUTES.

Ah!

CHAPELOUX.

Oui! J'en ai assez de vivre seul et de porter isolément le poids d'un magasin comme celui-ci... Depuis quelque temps, je me sentais poétique... j'ai même fait quelques vers que vous pourrez lire prochainement.

CLARISSE.

Dans le journal ?

CHAPELOUX.

Non... dans mes papillotes... Ce sont des distiques, de simples distiques, de quatre vers au plus. Voici mon dernier.

Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse.

UN MONSIEUR ENROUÉ, entrant par le fond.

Pardon, s'il vous plaît !

CHAPELOUX, s'élançant.

Monsieur désire?...

Digitized by Google

LE MONSIEUR.

Je suis très enroué... Vous n'auriez pas quelque chose ?

CHAPELOUX.

Ici, monsieur, on a toujours quelque chose... (A Clarisse.) Donnez à monsieur une boîte de pastilles mélodiques... C'est souverain. Tous nos grands artistes s'en gargarisent... Nos meilleures danseuses n'en prennent pas d'autres.

LE MONSIEUR.

Tant mieux ! tant mieux !

CHAPELOUX.

C'est quatre francs...

LE MONSIEUR.

C'est salé !

CHAPELOUX.

Non. C'est quatre francs... Et avec ça?...

LE MONSIEUR, étonné.

Avec ça ?... Je vais me soigner.

CHAPELOUX.

Allons donc ! Parfaitement... (Le reconduisant et ouvrant la porte.) Ne vous donnez pas la peine... (Le Monsieur sort en saluant. Chapeloux ferme la porte brusquement et redescend.) C'est insupportable... on n'a pas une minute à soi... Où en étais-je ?...

IPHIGÉNIE.

Vous en étiez quand vous aviez l'ivresse.

CHAPELOUX.

Cet imbécile m'a fait perdre le fil... Je vous dirai le reste plus tard... L'essentiel, c'est que je suis dé-

Digitized by Google

cidé à me marier... et celle que j'épouse... qui est-ce ? Allons! devinez!

TOUTES.

Ah! ça par exemple!

CHAPELOUX.

Vous ne devinez pas?... Je l'aurais parié, c'est madame Sidonie Gerbault.

ANNA.

La grande modiste de la rue Castiglione, votre voisine?

CHAPELOUX.

Elle-même! Un beau mariage!... Ma fiancée est riche... Elle est dans les modes, ce que je suis dans les bonbons. C'est l'alliance de deux grandes maisons!

IPHIGÉNIE.

Et puis, si vous êtes amoureux...

CHAPELOUX, très froid.

Amoureux... Oui... sans doute... Mais dans le commerce, il faut surtout songer aux affaires!... Nous avons rêvé une vaste combinaison... Les bonbons assortis aux chapeaux, ou les chapeaux assortis aux bonbons... Nous nous enverrons des clients réciproquement.

CAROLINE.

Ça, c'est malin!

CHAPELOUX.

Bref... Je l'épouse... elle vient de consentir par son honorée de ce jour... Elle est belle, elle est veuve... voilà neuf ans que son mari l'a quittée

Digitized by Google

pour aller s'éteindre misérablement aux Antilles... du moins nous le supposons! Un homme qui n'a pas fait parler de lui depuis neuf ans...

JULIETTE.

Ça ne compte plus.

CHAPELOUX.

N'est-ce pas?... Mais, que la joie de me savoir heureux, ne vous fasse pas négliger vos occupations!... A vos comptoirs, mesdemoiselles, et souriez à la pratique. Je tiens à ce qu'on sache que mes bonbons n'abîment pas les dents...

TOUTES.

Nous n'en mangeons jamais.

Elles reprennent leurs places.

CHAPELOUX, relisant sa lettre.

« Cher Oscar, avez-vous pu douter de mon amour...

Il s'installe à la caisse.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ANTONINE.

ANTONINE, entrant brusquement par le fond.

M'y voici.

CLARISSE, s'avançant.

Madame désire?

ANTONINE.

M. Oscar Chapeloux, je vous prie.

Digitized by Google

CLARISSE.

Est-ce pour affaire personnelle ?

ANTONINE.

Oui... (Résolument.) C'est pour affaire très personnelle.

CLARISSE.

Alors, madame, le voilà à sa caisse.

ANTONINE.

C'est ce monsieur-là?

CLARISSE.

Lui-même... Je vais le prévenir.

Elle fait un mouvement.

ANTONINE.

Attendez... (A elle-même et comme se réveillant.) Oh! mais je suis folle, moi ! qu'est-ce que j'allais faire là. (Regardant Chapeloux.) Ce n'est pas mon mari qui serait puni... oui j'étais folle, mais heureusement, la course m'a calmée. Ah! on a parfois tort d'être nerveuse. J'ai hâte d'être sortie d'ici, ce magasin me fait rougir !

CLARISSE.

Madame a fait son choix?

ANTONINE.

Donnez-moi des bonbons.

CLARISSE.

Des dragées ?

ANTONINE.

Oui, c'est cela des dragées.

CLARISSE.

Pour un baptême ?

Digitized by Google

ANTONINE.

Oui, pour un baptême. (Allant à la caisse.) Envoyez-moi cinquante boîtes de dragées.

CHAPELOUX, la reconduisant.

Et avec ça ?

ANTONINE.

Avec ça!... Oh! rien du tout, monsieur, rien du tout...

CHAPELOUX.

Ne vous donnez pas la peine. (Il ouvre la porte.) Je suis certain que madame reviendra nous voir.

ANTONINE, révoltée.

Moi! Jamais!... (A part.) Oh! non jamais!

Elle se sauve.

SCÈNE V

LES MÊMES, moins ANTONINE.

CHAPELOUX, redescendant, s'adressant à Clarisse.

Vous avez pris l'adresse?

CLARISSE.

Non, monsieur ; elle ne l'a pas donnée.

CHAPELOUX.

Drôle de cliente! (Regardant sa montre.) Drôle de cliente. Sidonie ne va pas tarder à arriver, quatre heures!

IPHIGÉNIE.

Mesdemoiselles, c'est l'heure du goûter.

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Vous pouvez vous retirer dans l'arrière-boutique... S'il vient des clients, je suffirai.

TOUTES.

Merci, monsieur.

Elles sortent.

CHAPELOUX, seul.

J'aime autant que ces petites filles ne la dévisagent pas ! Evidemment, il est impossible qu'un homme qui n'a pas donné signe de vie depuis neuf ans... il est vrai que s'il revenait tout à coup, naturellement il n'y aurait rien de fait. Je ne suis pas homme à épouser une veuve dont le mari ne serait pas mort.

SCÈNE VI

CHAPELOUX, RONTGIBAUD.

RONTGIBAUD, entrant par le fond.

C'est bien ici.

CHAPELOUX, s'élançant.

Monsieur désire ?...

RONTGIBAUD.

M. Chalepoux, s'il vous plaît ?

CHAPELOUX, gracieux.

C'est moi.

RONTGIBAUD, furieux.

Vous !... (A part.) Soyons calme !

Digitized by Google

CHAPELOUX, toujours gracieux.

Monsieur désire ?

RONTGIBAUD.

Monsieur, je serai bref, et j'irai à ce qui m'amène... Vous avez reçu une lettre aujourd'hui.

CHAPELOUX.

Mais, j'en ai reçu plusieurs, des commandes énormes, j'expédie dans tous les pays.

RONTGIBAUD.

Pas de faux-fuyants !... Je parle d'une lettre de femme... d'une lettre d'amour, d'une lettre qui a dû vous ravir.

CHAPELOUX.

La lettre de madame...

RONTGIBAUD.

Ne la nommez pas, je vous prie de ne pas la nommer.

CHAPELOUX.

Si vous voulez... (A part.) Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ? Et comment sait-il que j'ai reçu une lettre de Sidonie ?

RONTGIBAUD, le regardant, à part.

Il est hideux !... (Haut.) Dans cette lettre, la personne ose vous dire qu'elle vous aime, qu'elle est toute à vous.

CHAPELOUX.

En effet. Mais comment savez-vous ?...

RONTGIBAUD.

Je sais. Cela suffit... De plus, elle va jusqu'à vous annoncer sa visite pour aujourd'hui même.

Digitized by Google

CHAPELOUX, gracieusement.

Je l'attends !

RONTGIBAUD, à part.

Elle n'est pas encore venue... Soyons calme... (Haut.) Monsieur, vous avez l'air d'un brave homme, d'un honnête commerçant...

CHAPELOUX, s'inclinant.

Fournisseur de plusieurs cours étrangères.

RONTGIBAUD.

Eh bien, c'est au brave homme, à l'honnête commerçant que je m'adresse... Considérez cette lettre comme non avenue...

CHAPELOUX.

Hein ?...

RONTGIBAUD.

Celle qui vous l'a écrite a cédé à un sentiment irréfléchi, à un sentiment inexplicable, mais, elle, elle ne peut vous aimer. Elle n'en a pas le droit !

CHAPELOUX.

Permettez !

RONTGIBAUD, avec force.

Elle ne l'a pas... Oh ! je sais que l'aventure était séduisante et bien faite pour vous plaire, monsieur le confiseur, mais il faut y renoncer.

CHAPELOUX.

Comme vous y allez !... Et pourquoi y renoncerais-je ?

RONTGIBAUD.

Mais... parce que... parce que... cette dame est mariée...

Digitized by Google

CHAPELOUX, souriant.

Je sais... je sais... mais son mari est parti en voyage et même nous avons tout lieu d'espérer...

RONTGIBAUD.

Hé, monsieur, il est revenu !

CHAPELOUX, attéré.

Ah bah ! Patatras ! Qu'est-ce que vous me dites-là ? Il est revenu ?

RONTGIBAUD.

Ce matin.

CHAPELOUX.

Mais alors... il se porte bien.

RONTGIBAUD, menaçant.

Et il est tout prêt à vous le prouver s'il le faut.

CHAPELOUX, à part.

Le mari de Sidonie qui se porte bien et qui n'est pas mort. Tout s'écroule ! (Haut.) Mais décidément, comment savez-vous ?

RONTGIBAUD.

Parce que le mari, c'est... (A part.) Me faire connaître à cet imbécile... ma foi non ! (Haut.) Le mari... c'est un de mes amis.

CHAPELOUX.

Vous l'avez vu ?

RONTGIBAUD.

Comme vous me voyez !

CHAPELOUX, attéré.

Sapristi de sapristi ! Voilà ce que nous redoutions.

Digitized by Google

RONTGIBAUD.

Aussi, je vais vous donner un bon conseil...

CHAPELOUX.

Oui ! je veux bien !

RONTGIBAUD.

... Dans votre intérêt, ne poursuivez pas un roman qui pourrait fort mal tourner pour vous ! Si cette dame ose se présenter ici, dites-lui que son mari n'est pas homme à la laisser faire, et si vous tenez à la vie !...

CHAPELOUX.

J'y tiens, monsieur, j'y tiens beaucoup ! Après mon magasin, c'est ce que j'ai de plus...

RONTGIBAUD, l'interrompant.

Alors, vous devez me comprendre ! J'espère même que vous m'avez compris !

CHAPELOUX.

Parfaitement ! Ah ! parfaitement !

RONTGIBAUD.

C'est bien !... (A part.) Pas encore venue !... elle avait pourtant de l'avance sur moi !... Parbleu !... Elle aura réfléchi en route, et pendant que je suis là à menacer ce grotesque, elle est peut-être bien tranquillement à la maison... (Haut.) N'oubliez pas que le mari se porte admirablement ! Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

Il sort précipitamment par le fond.

CHAPELOUX, fermant la porte derrière lui.

Soyez sûr, monsieur, que je n'oublierai jamais... Ne vous donnez pas la peine !... Ah bien ! en voilà une affaire !... Certainement, j'ai compris... mais à

Digitized by Google

qui se fier ?... Un mari qui passe neuf ans aux Antilles et qui revient ! Et qui a même l'air de revenir avec un mauvais caractère ! Ah ! mais ! Ah ! mais !... ça change tout !... Je regretterai Sidonie tout de même... elle faisait si bien mon affaire... Un peu nerveuse, poussant tout à l'extrême, mais si commerçante !... Ah ! je n'ai pas de chance ! c'est certainement la première fois qu'il arrive une chose pareille à un confiseur !

SCÈNE VII

CHAPELOUX, SIDONIE ; elle porte un chapeau monumental.

SIDONIE, entrant.

Bonjour, Oscar !

CHAPELOUX.

C'est elle !

SIDONIE.

Comment trouvez-vous mon chapeau ?

CHAPELOUX.

Mais...

SIDONIE.

Une nouvelle mode que je lance... chapeau de théâtre, pour aller aux fauteuils d'orchestre... les personnes qui seront derrière ne verront plus rien du tout... Et j'en rêve une autre... une trouvaille... avec des plumes, le chapeau amiral, ça masquera le balcon.

Digitized by Google

CHAPELOUX.

J'ai quelque chose de bien pressé à vous dire.

SIDONIE.

Tout à l'heure. Vous avez reçu ma lettre?

CHAPELOUX.

Oui... je...

SIDONIE.

Ah ! mon ami que vous devez être heureux !

CHAPELOUX.

Moi... si vous saviez...

SIDONIE.

Je devine... Mais vous me remercierez plus tard. Je tiens d'abord à vous dire ce que j'ai fait aujourd'hui.

CHAPELOUX.

Pourtant...

SIDONIE.

Il n'y a pas de pourtant... Oh ! je sais que je suis longue à prendre une décision, mais, quand les choses sont résolues, il faut que ça marche à la vapeur : les retards ça me fait mal aux nerfs !... Sitôt ma lettre écrite, je me suis occupée de notre mariage.

CHAPELOUX.

Notre mariage !

SIDONIE.

Je suis allée chez votre tapissier, j'ai commandé des merveilles. Nous aurons une petite chambre rose ! De là... chez ma couturière... J'aurai une robe, un vrai bijou...

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Permettez...

SIDONIE.

Puis chez le loueur de voitures, et au Café Anglais pour le repas de noces. Un dîner tout intime, soixante couverts tout au plus. Mais vous n'avez pas l'air de m'écouter. Est-ce que le bonheur vous hébéterait ?

CHAPELOUX.

Hé ! il s'agit bien de dîners et de robes ! et de bonheur... Il nous arrive une chose épouvantable !

SIDONIE.

Quoi donc ?

CHAPELOUX.

Votre mari...

SIDONIE.

Eh bien ! mon mari...

CHAPELOUX.

Il est revenu...

SIDONIE.

Hein ?

CHAPELOUX.

Il est à Paris depuis ce matin.

SIDONIE.

Mais il est fou... Comment sauriez-vous ?

CHAPELOUX.

Par un de ses amis, qui a connu nos projets, j'ignore comment, et qui vient de venir charitable-

Digitized by Google

ment me prévenir. Nous courons les plus grands dangers.

SIDONIE.

Mon mari... de retour... lui que je croyais... Comment vous savez une chose pareille, et vous ne le dites pas...

CHAPELOUX.

Vous ne m'avez pas laissé placer un mot.

SIDONIE.

Mais alors je ne puis plus vous épouser !

CHAPELOUX.

C'est ce que je me suis dit tout de suite.

SIDONIE.

Ah !... la surprise... l'émotion... les nerfs !...

Elle se laisse tomber sur une chaise.

CHAPELOUX.

Allons, bon ! Est-ce qu'elle va se trouver mal?... Je vous en prie, ne vous évanouissez pas... ça n'est pas le moment.

SIDONIE, se levant brusquement.

Vous avez raison. Il faut du sang-froid. Voyons ! vous dites qu'un inconnu est venu vous avertir.

CHAPELOUX.

Oui... tout à l'heure... Oh ! il était bien sûr de son fait. Il m'a tout dit : Le voyage... le retour... il m'a même parlé de votre lettre...

SIDONIE, réfléchissant.

De ma lettre?... Je ne l'ai montrée qu'à ma cousine Emma qui est partie ce matin pour Amiens, où elle habite avec maman.

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Vous n'aviez dit à personne autre?

SIDONIE.

Si : j'ai écrit à ma mère pour lui soumettre mes intentions qu'elle approuve d'ailleurs, puisqu'elle m'a promis de venir assister à notre mariage.

CHAPELOUX.

Alors je ne comprends pas... mais les faits sont là...

SIDONIE.

Et moi qui avais tout commandé...

CHAPELOUX.

Diable ! c'est vrai !... Dites donc, puisque le mariage est impossible, il est peut-être inutile de laisser commencer les frais...

SIDONIE.

Vous pensez à ces choses-là?

CHAPELOUX.

Puisqu'il est convenu que nous aurons du sang-froid. Et puis ces préparatifs pourraient vous trahir.

SIDONIE.

Vous avez raison... décommandons !

CHAPELOUX.

Décommandons. (Sidonie s'installe dans un comptoir. Chapeloux écrit debout.) Je vais écrire au tapissier.

SIDONIE.

Moi, à ma couturière. (Ecrivant.) « Madame, veuillez ne pas donner suite à la toilette dont je vous ai parlé tout à l'heure... »

Digitized by Google

CHAPELOUX, écrivant.

« Suspendez immédiatement l'exécution de la petite chambre rose qui vous a été commandée. »

LE MONSIEUR enroué, il ne parle presque plus.

Pardon, monsieur, pardon, madame.

SIDONIE, écrivant.

« Ne vous occupez pas des voitures. » (Levant la tête.) Qu'est-ce que vous voulez, vous ?

LE MONSIEUR.

J'ai mangé toute la boîte. Il me semble que ça va mieux. Est-ce que vous avez encore de ces pastilles ?

SIDONIE.

Est-ce que je sais, moi ?... (A Chapeloux.) Oscar, où prenez-vous les pastilles ?

CHAPELOUX.

Quelles pastilles ?... Ah !... là-haut sur la tablette... J'ai bien la tête aux pastilles !... voyez vous-même.

SIDONIE.

Oui, voyez vous-même... Il y a un escabeau... Quel enfant !

LE MONSIEUR.

Ah !

Il monte docilement à l'échelle.

CHAPELOUX, écrivant.

« Veuillez considérer comme non avenue la commande du dîner de soixante pastilles... » Ah ! je n'ai plus la tête à moi !

LE CHASSEUR, entrant.

C'est encore une commande.

Digitized by Google

CHAPELOUX, écrivant.

Je n'ai pas le temps.

LE CHASSEUR.

C'est que c'est pressé !

CHAPELOUX, lui montrant le monsieur enroué qui descend de l'échelle.

Eh bien ! faites inscrire par monsieur !

Le chasseur s'adresse au monsieur qui est descendu de l'échelle.

LE MONSIEUR.

Moi.

CHAPELOUX.

Oui, vous ; vous ne voulez pas passer l'été là-haut ?

LE MONSIEUR, timidement.

Où inscrit-on ?

CHAPELOUX, furieux.

Sur le livre... à la caisse !...

Le monsieur s'installe et écrit sous la dictée du chasseur.

LE CHASSEUR.

Envoyez ce soir un carton frappé pour mademoiselle Diane de Poitiers... Variétés avant-scène, 23, de la part du colonel Charring-Cross !

LE MONSIEUR, écrivant.

Je vous ferai observer que nous avons déjà trois cartons pour la même personne.

LE CHASSEUR.

Oui, je sais... C'est moi qui suis venu...

SIDONIE, à Chapeloux.

Avez-vous fini ?

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Oui. Je n'ai plus que l'adresse à écrire...

LE MONSIEUR, s'approchant, sa boîte à la main.

J'ai mon affaire. Voilà vos quatre francs.

CHAPELOUX, furieux.

Repassez demain. Je n'ai pas le temps.

LE MONSIEUR.

Drôle de magasin !

Il sort.

SIDONIE.

Voilà mes deux lettres.

CHAPELOUX.

Je les mettrai à la poste avec les miennes.

LE CHASSEUR, s'approchant avec une boîte de bonbons qu'il a prise sur un des comptoirs.

Combien cette boîte ?

CHAPELOUX.

Quinze louis !

LE CHASSEUR.

C'est cher !... Mais puisqu'on n'encaisse pas aujourd'hui... Drôle de magasin !

Il sort avec la boîte.

CHAPELOUX, à Sidonie.

Et maintenant partez !

SIDONIE.

Vous me renvoyez ?

CHAPELOUX.

Non, mais songez donc... votre mari vous cherchè sans doute !...

Digitized by Google

SIDONIE.

C'est probable... je m'étonne même qu'il ne soit pas accouru tout de suite chez moi... Ah ! attendez donc !

CHAPELOUX.

Quoi ?

SIDONIE.

Oui... pendant que j'étais sortie, il est venu un monsieur me demander avec insistance, un monsieur que personne ne connaît... avec des favoris blonds et une cravate bleue... à pois blancs...

CHAPELOUX.

C'est lui !

SIDONIE.

Mon mari était-il blond ?... Il me semble au contraire...

CHAPELOUX.

Le climat des Antilles ! Ça dore les fruits et les cheveux !... Enfin ça vaut la peine d'y aller voir... moi de mon côté j'irai m'informer au ministère de la marine, on doit y savoir les noms des gens qui reviennent de si loin, j'ai là un ami qui est très bien renseigné... Partez ! partez ! Il vaut mieux que votre mari ne nous trouve pas ensemble.

SIDONIE.

Vous avez peur ?

CHAPELOUX.

Non !... mais je tiens à éviter le scandale... Je suis fournisseur de plusieurs cours étrangères...

SIDONIE.

Me voilà condamnée encore à porter le nom de

Digitized by Google

Gerbault ! veuve Gerbault ! C'était affreux !... tandis que : veuve Chapeloux...

CHAPELOUX.

Comment veuve Chapeloux ?

SIDONIE.

Pardonnez-moi, mon ami, je suis si troublée... Allons... je vais voir si c'est bien lui et je reviens... je vous tiendrai au courant...

Elle sort.

CHAPELOUX.

Vous m'obligerez...

SCÈNE VIII

CHAPELOUX, puis ELVIRE.

CHAPELOUX, seul.

Certainement, je la regretterai... mais je regretterais encore plus d'avoir des ennuis... En somme, une femme ça se trouve... C'est elle qui est le plus à plaindre !

ELVIRE, entrant comme un ouragan par la porte de gauche.

Monsieur Chapeloux !

CHAPELOUX.

C'est moi.

ELVIRE.

Monsieur, je serai brève... J'ai préféré venir vous parler seule !... parce que les hommes n'ont pas

Digitized by Google

toujours le calme qui convient!... Vous avez dû recevoir une lettre de femme!

CHAPELOUX.

Encore!... Ah çà! mais... qu'est-ce que ça?...

ELVIRE.

Cette femme! C'est ma fille!

CHAPELOUX, à part.

La mère de Sidonie! Elle est donc revenue d'Amiens!

ELVIRE.

Dans cette lettre la malheureuse vous annonçait sa visite. Soyez franc, monsieur, est-elle venue?

CHAPELOUX.

Certainement... Elle sort d'ici... Je m'étonne même que vous ne l'ayez pas rencontrée...

ELVIRE, à elle-même.

Elle est venue!... C'est trop fort! (A Chapeloux.) J'espère, monsieur, que vous n'avez pas abusé...

CHAPELOUX.

Moi! Ah! je vous jure que je n'y ai même pas pensé! Dans la situation où nous nous trouvons!...

ELVIRE.

Quelle situation?

CHAPELOUX.

C'est vrai... vous ne savez pas... le mari est revenu...

ELVIRE.

Oui... ce matin... Vous l'avez vu?

CHAPELOUX.

Non... Il a envoyé un de ses amis.

Digitized by Google

ELVIRE, à elle-même.

Il aura craint de se laisser emporter !... (A Chapeloux.) Alors, elle a reconnu son erreur ?

CHAPELOUX.

Il l'a bien fallu. Elle ne peut pas être à la fois à lui et à moi !

ELVIRE.

Oh ! ça !... Enfin, j'arrive à temps... c'est l'essentiel... Je vois avec plaisir que vous n'avez pas pris au sérieux une extravagance que rien n'explique... Vous ne pouviez croire à l'affection d'une femme que vous ne connaissiez même pas.

CHAPELOUX.

Permettez !... En trois mois on a le temps de faire connaissance.

ELVIRE.

En trois mois !

CHAPELOUX.

Il y aura trois mois demain...

ELVIRE.

Vous connaissez ma fille depuis trois mois ?

CHAPELOUX.

Oui.

ELVIRE.

Ah !... Ainsi, c'était une comédie... Elle ne vous avait pas au hasard piqué dans le Bottin ?

CHAPELOUX.

Qu'appelez-vous piqué dans le Bottin ?

ELVIRE.

Et je ne n'ai rien vu... rien soupçonné !... Et elle

Digitized by Google

n'a même pas eu la délicatesse de me raconter ça... à moi... à sa mère !

CHAPELOUX.

Pardon... Elle m'a assuré qu'elle vous avait prévenue.

ELVIRE.

Moi ?...

CHAPELOUX.

Et que vous consentiez...

ELVIRE.

Que je consentais ?... moi ?... Quelle infamie !

CHAPELOUX.

Voyons ! puisque vous êtes venue exprès pour assister...

ELVIRE.

Moi... pour assister à... Mais c'est le contraire, monsieur, c'est absolument le contraire... Il faut que je voie ma fille !

CHAPELOUX.

Eh bien ! attendez-la ici... Elle va revenir.

ELVIRE.

Revenir ?

CHAPELOUX.

Oui... dès qu'elle aura vu son mari.

ELVIRE.

Elle veut voir son mari avant ! mais c'est du raffinement ! Certes je l'attendrai et lui ferai entendre la voix de la raison...

CHAPELOUX.

Oh ! elle est bien décidée, nous avons tout ré-

Digitized by Google

glé ensemble... Tout est définitivement rompu...

ELVIRE.

C'est toujours cela... mais ce n'est pas assez...

CHAPELOUX.

Je vous demanderai seulement la permission de vous laisser seule... Il faut que j'aille au ministère... c'est pour notre affaire... mais je ne serai pas long !...

ELVIRE.

Allez ! allez ! Ah ! monsieur, vous avez été bien audacieux et bien imprudent.

CHAPELOUX.

Imprudent ? Pourquoi ?... Elle m'avait dit que son mari était mort.

ELVIRE.

Elle vous a dit ?

CHAPELOUX.

Parbleu !

ELVIRE, indignée.

Oh !

CHAPELOUX.

Sans ça, vous pensez bien que je n'aurais pas voulu...

ELVIRE.

Oh !... c'est lui qui avait la vertu !

CHAPELOUX, appelant.

Mademoiselle Iphigénie !... (Iphigénie entre.) Je sors pour un instant (Iphigénie s'installe à la caisse, à Elvire.) Vous restez décidément ?

Digitized by Google

ELVIRE.

Si je reste !

CHAPELOUX.

Bien ! Vous êtes chez vous ! Et croyez que je regretterai toute ma vie de n'avoir pu vous appeler belle-maman.

Il sort à gauche.

ELVIRE, seule.

Belle-maman ! Mais c'est un cynique ce confiseur !... Et cette Antonine ! Entretenir une liaison pendant trois mois à mon insu ! Se dire veuve ! Et surtout ne pas m'en parler ! Qu'allons-nous devenir ?

SCÈNE IX

ELVIRE, CHAMOISEL, CAROLINE,
à la caisse.

CHAMOISEL, entrant par le fond.

Eh bien ?

ELVIRE.

Mon mari !... (A part.) Non... je n'aurai jamais le courage de lui apprendre !...

CHAMOISEL.

Elle n'est pas venue, n'est-ce pas ?... Elle se sera arrêtée à temps... Elle a réfléchi... un moment de folie !...

ELVIRE.

Non, elle n'est pas venue ! mais elle peut encore venir.

Digitized by Google

CHAMOISEL.

Vous croyez ?

ELVIRE.

Parbleu ! Ah ! monsieur, vous avez été bien coupable en faisant ce mariage-là !

CHAMOISEL.

Encore !

ELVIRE.

C'est vous qui par votre silence avez laissé cette malheureuse enfant, ma fille, épouser un homme incapable de la rendre heureuse ! Et alors savez-vous le danger que nous courions tous ! c'est qu'un jour elle porterait ses vues sur un autre que sur son mari.

CHAMOISEL.

Antonine, ma fille, aurait été capable de cela !

ELVIRE.

Non, mais tout est possible, et les gens qui blâment les malheureuses femmes de se mettre à aimer tout à coup un confiseur quelconque... ah !... ces gens-là ont bien tort !... Ils ne savent pas par quel calvaire elles ont passé avant d'en arriver là !

CHAMOISEL.

Vous déraisonnez ! Enfin, l'important c'est qu'elle ne soit pas venue et qu'elle ne vienne pas. Je vais faire le guet.

ELVIRE.

Vous feriez mieux de courir après votre gendre... Il n'est pas prudent de le laisser seul...

Digitized by Google

CHAMOISEL.

Si je savais où il est.

ELVIRE.

Il est peut-être rentré !

CHAMOISEL.

Peut-être... Je vais voir...

ELVIRE.

Bien... Moi je reste ici... Il faut que je voie Antonine avant lui !

CHAMOISEL, revenant.

Ah !... je suis encore retourné chez madame veuve Gerbault pour le certificat...

ELVIRE.

Quel certificat ?...

CHAMOISEL.

Celui de cette ancienne femme de chambre, vous savez bien, qui voulait faire un procès à Antonine.

ELVIRE.

Ah ! oui !

CHAMOISEL.

Elle n'est jamais chez elle cette modiste, j'étais furieux ; j'ai fait une scène à la concierge et j'ai bien juré de ne plus y remettre les pieds... Tenez, le voilà ce certificat... Antonine l'enverra elle-même si elle veut, je ne suis pas en train de m'occuper de ces bêtises...

Il lui donne le certificat.

ELVIRE.

Ne soyez pas nerveux, mon ami ! vous savez que j'ai horreur de cela.

Digitized by Google

CHAMOISEL.

Moi ?... C'est moi qui ?... Elle est forte celle-là, par exemple !

Il sort.

SCÈNE X

ELVIRE, IPHIGÉNIE.

ELVIRE.

Oui, je dois tout faire pour qu'il ne sache rien, mon gendre non plus ! quoique celui-là n'ait vraiment que ce qu'il mérite ! Si l'affaire pouvait se terminer en secret. Quand un mari ne sait rien, c'est comme s'il ignorait tout ! Attendons Antonine !

Elle se promène de long en large comme si elle montait la faction.

IPHIGÉNIE, au moment où Elvire passe devant elle.

Madame désire ?...

ELVIRE.

Rien... J'attends quelqu'un.

IPHIGÉNIE, lui offrant un bocal.

Si, tout en attendant, madame voulait...

ELVIRE.

Jamais!... (A elle-même.) Prendre un bonbon chez l'amant de ma fille! Je croirais toucher le prix de son déshonneur. (A Iphigénie.) J'attends votre patron.

Digitized by Google

IPHIGÉNIE.

Comme madame voudra...

Elle retourne à sa caisse. Elvire continue sa faction.

SCÈNE XI

LES MÊMES, SIDONIE.

SIDONIE, entrant avec un autre chapeau.

L'homme aux favoris est encore venu pendant mon absence. (A Iphigénie.) M. Chapeloux.

IPHIGÉNIE.

Il vient de sortir, madame Gerbault, mais il ne peut tarder.

SIDONIE.

Bien!... Bien!...

Elle s'assied.

ELVIRE, à Iphigénie

Hein?... Comment nommez-vous cette dame?

IPHIGÉNIE.

Madame veuve Gerbault.

ELVIRE.

La modiste de la rue de Castiglione?

IPHIGÉNIE.

Oui, madame.

ELVIRE.

Voilà un hasard curieux!

Digitized by Google

IPHIGÉNIE.

Elle va épouser M. Chapeloux.

ELVIRE.

Oh ! il était sur le point de se marier et ça ne l'empêchait pas... Oh ! les hommes !... Si je pouvais sans me compromettre... (Saluant Sidonie.) Madame...

SIDONIE.

Qu'est-ce que c'est ?

ELVIRE.

C'est bien à madame Sidonie Gerbault que j'ai l'honneur ...?

SIDONIE.

A elle-même...

ELVIRE.

Madame, qu'il me suffise de vous dire que je viens de la part de madame de Rontgibaud.

SIDONIE.

Ah ! cette petite dame chez qui je suis allée aujourd'hui prendre des renseignements?

ELVIRE.

Oui, et voici ce qu'elle m'a chargée de vous remettre.

SIDONIE, prenant le certificat.

Un certificat ?... (A part.) Ah ! bien. (Montrant Elvire du doigt.) C'est la femme de chambre... (Haut.) Mais comment êtes-vous venue me réclamer jusqu'ici ?...

ELVIRE.

Le hasard... j'ai entendu prononcer votre nom... et...

Digitized by Google

SIDONIE.

Assez !... vous êtes joliment bien mise, dites donc. Enfin, ça vous regarde... Qu'est-ce que vous voudriez gagner ?...

ELVIRE, avec élan.

Votre confiance, madame... Ecoutez-moi, surveillez monsieur Chapeloux.

SIDONIE.

Ah ! des potins, déjà, j'en ai horreur. Savez-vous coiffer ?...

ELVIRE.

Comment, si je sais coiffer ?

SIDONIE.

Enfin, êtes-vous au courant du service ?

ELVIRE.

Que nous pouvons nous rendre mutuellement, oui...

SIDONIE.

Vous dites ?

IPHIGÉNIE.

Voilà, monsieur !

SIDONIE.

Lui, il faut que je lui parle sans témoins. (A Elvire.) Laissez-moi, ma fille.

ELVIRE.

Comment, ma fille !... (A part.) Elle est familière, la Gerbaud.

SIDONIE.

Laissez-moi, vous dis-je... nous réglerons tout cela plus tard...

Digitized by Google

ELVIRE.

Soit... il vaut mieux en effet, n'en pas parler devant lui. (A part.) Je vais guetter Antonine dans la rue. (Regardant Sidonie.) Sa fille ! Elles sont étonnantes, ces femmes du commun.

Elle sort par le fond. Iphigénie se lève en voyant entrer Chapeloux.

SCÈNE XII

SIDONIE, CHAPELOUX.

CHAPELOUX, rentrant par la porte de gauche.

Avez-vous une lettre pour moi ?

SIDONIE.

Non, monsieur.

CHAPELOUX.

J'arrive du ministère.

SIDONIE.

Eh bien ?

CHAPELOUX.

J'ai mes renseignements... Il doit être revenu...

SIDONIE.

Il l'est... Je suis retournée chez moi, j'ai changé de coiffure. C'est machinal... J'ai mis le bonnet de la résignation... L'homme aux favoris blonds avait reparu pendant mon absence... Il a fait une scène terrible à la concierge parce que j'étais sortie... Il a parlé en maître...

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Etait-il armé ?

SIDONIE.

Je ne sais pas...

CHAPELOUX.

Il l'était... Aux Antilles, ils le sont tous ! Ah ! on a bien tort de laisser les gens revenir de ces pays-là...

SIDONIE, un peu émue.

Oh ! oui !...

CHAPELOUX.

Moi, au ministère, j'ai vu mon ami ! Il m'a fait rédiger une petite note sur papier timbré, elle a circulé dans le premier bureau. C'est très bien organisé... au bout d'un quart d'heure, la note est revenue... couverte de cachets et de signatures...

SIDONIE.

Et elle vous a appris ?...

CHAPELOUX.

Rien ! Et on m'a demandé quinze francs... Oh ! très bien organisé le nouveau ministère, il tiendra. A propos, vous l'avez vue ?

SIDONIE.

Qui ?

CHAPELOUX.

Votre mère ?

SIDONIE.

Ma mère ?

CHAPELOUX.

Oui. Elle était ici tout à l'heure... elle avait dit qu'elle vous attendrait...

Digitized by Google

SIDONIE.

Comment! ma mère a quitté Amiens sans me prévenir?

CHAPELOUX.

Elle est furieuse, elle aussi... Elle prétend que vous ne l'aviez pas avertie.

SIDONIE.

Elle n'aura pas reçu ma lettre!

CHAPELOUX.

Et pourtant, elle avait l'air d'être au courant...

SIDONIE.

C'est ma cousine Emma qui l'aura prévenue.

CHAPELOUX.

Probablement... (Un temps.) Enfin!

SIDONIE.

Enfin!

CHAPELOUX, à part.

C'est drôle!... ça me fait plus d'effet que je n'aurais cru... (Haut.) Puisqu'il n'y a plus moyen...

SIDONIE, de plus en plus émue.

Evidemment il n'y a plus moyen.

CHAPELOUX, avec feu.

Vous savez que je regrette...

SIDONIE, lui serrant la main.

Pauvre ami... mais puisqu'il n'y a plus moyen.

CHAPELOUX.

Evidemment, il n'y a plus moyen... (se montrant.) Et c'est dommage, allez, parce que, voyez-vous, je vous aurais rendue bien heureuse... Ça je vous en

Digitized by Google

donne ma parole d'honneur... et la parole d'honneur d'un commerçant...

SIDONIE.

Mais, je vous aurais rendu heureux, moi aussi...

CHAPELOUX.

Je le crois, Sidonie.

SIDONIE.

Mais, oui, Oscar ! je le crois !...

CHAPELOUX.

Je le crois !... C'est curieux... tant que notre mariage allait tout seul... je ne me rendais pas bien compte... mais, depuis qu'il y a un petit obstacle, le mari...

SIDONIE.

Tiens, c'est comme moi...

CHAPELOUX.

J'avais pour vous de l'estime, de l'affection, une grande confiance dans votre signature... mais je ne croyais pas Sidonie, que...

SIDONIE.

Moi non plus, Oscar !

CHAPELOUX, s'attendrissant.

Tandis qu'à présent...

SIDONIE, même jeu.

Moi aussi...

CHAPELOUX.

Tout le passé me revient... Je revois la soirée bienheureuse où j'ai osé...

SIDONIE, confuse.

Oscar !

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Oh ! nous n'avons rien à nous reprocher... nous pourrons regarder votre mari sans rougir...

SIDONIE.

Ça, c'est vrai...

CHAPELOUX.

Vous souvenez-vous ?... Vous m'aviez permis de vous conduire à l'Opéra !

SIDONIE.

Si je me souviens !... On jouait *Faust* de M. Gounod.

Elle chante.

« O nuit d'amour !

CHAPELOUX, continuant.

Ciel radieux ! »

Quelle pluie ce soir-là !

SIDONIE.

Je n'en avais jamais vu de pareille ! Pour rentrer nous prîmes un fiacre fermé. Cette musique passionnée m'avait énervée...

CHAPELOUX.

Oui, vous étiez un peu nerveuse...

SIDONIE, émue.

Vous vous prononçâtes au coin de la rue du Quatre-Septembre... sur la Place Vendôme, je vous dis d'espérer...

CHAPELOUX, ému.

Et, quand je descendis à votre porte rue Castiglione, vous me permîtes de prendre un baiser sur votre front.

Digitized by Google

SIDONIE.

Le premier...

CHAPELOUX, s'attendrissant.

Celui des fiançailles... Oh! ce baiser, ce n'est qu'aujourd'hui que j'en comprends toute la saveur!..

SIDONIE, même jeu.

C'est qu'alors, c'était le premier...

CHAPELOUX, s'attendrissant de plus en plus.

Tandis qu'à présent, ça sera le seul... (Pleurant.) Sidonie!...

SIDONIE, pleurant.

Oscar!

TOUS DEUX, sanglotant.

Ah! nous sommes bien malheureux!...

LE CHASSEUR, entrant par le fond.

Pardon, c'est pour une commande!

CHAPELOUX, pleurant toujours.

Qu'est-ce que ça me fait?...

SIDONIE, de même.

Qu'est-ce... que... ça nous fait?...

LE CHASSEUR.

Tiens, ils pleurent... Est-ce qu'ils ont perdu quelqu'un... C'est seulement pour vous dire que mademoiselle Diane de Poitiers n'ira pas aux Variétés... alors elle vous prie d'envoyer tous les bonbons chez sa mère, madame Bidoux, concierge, 16, rue Nollet, aux Batignolles...

CHAPELOUX, pleurant.

Bien! mais laissez-nous... Vous voyez bien que nous avons du chagrin...

Digitized by Google

SIDONIE, même jeu.

Oh! oui! nous avons du chagrin!

LE CHASSEUR.

On s'en va... (A part.) C'est quelqu'un dont ils n'héritent pas... C'est drôle, je n'ai jamais pu voir pleurer sans que ça m'émeuve aussi... (Pleurant.) N'oubliez pas... madame Bidoux, rue Nollet, aux Batignolles!

Il sort en se mouchant.

CHAPELOUX.

Oui...

SIDONIE, s'essuyant les yeux.

Voyons... Nous sommes fous... A quoi bon rappeler ces souvenirs, puisque, hélas!...

CHAPELOUX.

Ça fait plaisir tout de même...

SIDONIE, le soutenant.

Comme vous êtes lourd.

CHAPELOUX.

J'ai tant de chagrin!

SIDONIE.

Séchez vos larmes... mon ami... mon mari vivant... le passé est mort.

CHAPELOUX.

J'aimerais mieux le contraire! Allons, vous avez raison, il faut du courage.

SIDONIE.

Nous en aurons... Mais je ne puis sortir dans l'état où me voilà. J'ai les yeux tout rouges. Je suis toute défrisée.

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Si vous voulez entrer là, vous trouverez...

Il lui ouvre une petite porte à droite.

SIDONIE.

Merci... (Elle va pour sortir. Le retenant et lui serrant la main.) Oscar!

CHAPELOUX.

Sidonie!... Ce que c'est que la vie pourtant! Si nous nous étions épousés, nous n'aurions probablement jamais su que nous nous aimions...

SIDONIE.

Probablement! Allons, du courage, Faust!

CHAPELOUX.

J'en aurai, Marguerite!

Elle sort vivement.

SCÈNE XIII

CHAPELOUX, ANTONINE.

CHAPELOUX.

Positivement, je ne croyais pas que ça me ferait cet effet-là... Ah! je suis un confiseur bien à plaindre!...

ANTONINE, entrant vivement par le fond.

J'ai eu tort de laisser ma lettre entre les mains de cet homme... Il ne doit rester aucune trace de cette folie! (Allant à Chapeloux.) Monsieur!...

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Madame!... (A part.) La dame aux dragées!

ANTONINE.

Monsieur, je n'ai pas de temps à perdre, vous avez reçu une lettre...

CHAPELOUX.

J'en ai reçu beaucoup, des commandes énormes; j'expédie dans tous les pays.

ANTONINE.

Une lettre de femme...

CHAPELOUX.

Elle aussi!... Ah çà!... Tout Paris le sait donc!

ANTONINE.

Je connais la femme qui vous l'a écrite!...

CHAPELOUX.

Ah!

ANTONINE.

C'est... c'est une de mes parentes.

CHAPELOUX.

Attendez donc... Votre cousine peut-être.

ANTONINE.

Oui... ma cousine... c'est cela... Et cette lettre, je viens de sa part pour vous prier de me la rendre...

CHAPELOUX, croyant comprendre.

C'est la cousine Emma... Elle est aussi revenue d'Amiens! Tout s'explique, Sidonie n'a pas osé me redemander sa lettre elle-même. Quelle délicatesse!... (A Antonine.) Madame, je vais vous remettre ce que vous désirez...

Digitized by Google

ANTONINE.

Ah ! merci, monsieur, merci...

CHAPELOUX, cherchant sur tous les comptoirs.

Où l'ai-je donc fourrée ?

ANTONINE, à part.

Ah ! mon Dieu qu'est-ce que je vois là-bas !... mais, oui, c'est mon mari. (Regardant à gauche.) Et maman de l'autre côté... S'ils me trouvent ici, je suis perdue...

CHAPELOUX, cherchant toujours et lui tournant le dos.

Je l'avais tout à l'heure !...

ANTONINE.

Oh ! il ne faut pas qu'ils me voient.

Elle entre vivement à gauche par une petite porte.

CHAPELOUX, se fouillant.

Que je suis bête !... Elle était dans ma poche. (Se retournant.) Ma chère Emma !... Tiens, elle a disparu... quelle drôle de femme ! Elle ne fait rien comme tout le monde !...

SCÈNE XIV

CHAPELOUX, SIDONIE, puis RONTGIBAUD et ELVIRE, puis ANTONINE.

SIDONIE, venant de droite.

Là... je suis à peu près présentable... Adieu, mon ami !

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Dites donc, votre cousine est à Paris.

SIDONIE.

Vous badinez...

CHAPELOUX.

Je viens de lui parler.

SIDONIE.

Ah çà!... Toute ma famille est donc à Paris sans que je le sache!

RONTGIBAUD, entrant vivement du fond.

Elle est ici... Je l'ai vue!...

CHAPELOUX, à part.

L'ami du mari!

ELVIRE, entrant par la gauche.

Mon gendre! Voilà ce que je craignais. (Allant à lui.) Du calme!

RONTGIBAUD.

Du calme quand elle est ici!

ELVIRE.

C'est impossible! Je l'aurais vue passer.

CHAPELOUX.

Mais enfin, qu'est-ce que vous voulez encore?

RONTGIBAUD.

Ma femme, monsieur... Où l'avez-vous cachée?

CHAPELOUX.

Allons bon! Sa femme à présent!

SIDONIE.

Vous avez caché une femme?

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Mais non... mais non...

RONTGIBAUD.

Pas de mensonge inutile. Je vous dis que ma femme est chez vous.

CHAPELOUX, montrant Elvire à Sidonie.

Mais, sapristi ! Je vous répète que voilà tout ce que j'ai en fait de femmes !... Ah ! si, il y a encore mes demoiselles de magasin, si vous voulez les voir.

RONTGIBAUD.

Eh ! que m'importe !

CHAPELOUX.

Pardon ! Je tiens à vous prouver... (Appelant.) Mademoiselle Iphigénie, venez avec vos compagnes.

SCÈNE XV

LES MÊMES, LES QUATRE DEMOISELLES DE MAGASIN.

CHAPELOUX.

Une, deux, trois, quatre, voilà le lot, monsieur, voilà le lot.

SIDONIE, à part.

Ah ! je flaire quelque chose de louche !

RONTGIBAUD.

Je vous dis que vous mentez ! et je saurai bien... Là peut-être !... (Il court à la porte de droite.) Rien !

Digitized by Google

ELVIRE, bas, à Chapeloux.

Y est-elle ?

CHAPELOUX, hors de lui.

Mais qui ? Mais qui ?

RONTGIBAUD, ouvrant la porte.

Sortez, madame.

CHAPELOUX, ahuri.

La cousine de Sidonie !

SIDONIE.

Madame de Rontgibaud !

CHAPELOUX, à Sidonie, triomphalement.

Ah ! vous voyez bien !

SIDONIE.

Silence ! misérable !

ELVIRE, à Rontgibaud.

Grâce pour elle !

RONTGIBAUD.

Je sais ce que j'ai à faire... (A Chapeloux.) Nous nous reverrons, monsieur !

Il lui donne sa carte.

CHAPELOUX, se précipitant pour lui ouvrir la porte.

Permettez !... Ne vous donnez pas la peine !

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

CHEZ RONTGIBAUD.

Même décor qu'au premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE

FÉLICIE, puis RONTGIBAUD.

Au lever du rideau la scène est vide. On entend un vigoureux coup de sonnette, puis deux, trois, un vacarme épouvantable. Félicie entre, tout effarée, par le fond.

FÉLICIE.

Voilà ! Voilà ! Ils finiront par me rendre folle.

Elle se dirige vers la chambre d'Antonine.

RONTGIBAUD, sortant de sa chambre.

Félicie ! Fél... (L'apercevant.) Eh bien ! Où allez-vous ?

FÉLICIE.

Chez madame. Madame me sonne.

Digitized by Google

RONTGIBAUD.

Ce n'est pas madame qui vous sonne... C'est moi.

FÉLICIE.

Ah bien, parole d'honneur, j'aurais bien parié que c'était madame.

RONTGIBAUD, brusquement.

Assez ! Êtes-vous allée chez mon avoué ?

FÉLICIE.

Oui, monsieur. Il a dit qu'il finissait de dîner et qu'il allait venir tout de suite.

RONTGIBAUD, brusquement.

C'est bien... Priez madame de venir me parler.

FÉLICIE, intimidée.

Oui, monsieur.

RONTGIBAUD, brusquement.

Dépêchez-vous donc ! J'attends !...

FÉLICIE.

Oui, monsieur. (A part.) Ah ! mon Dieu ! Il ne manquait plus que ça ! C'est lui qui est nerveux à présent.

Elle entre chez Antonine.

SCÈNE II

RONTGIBAUD, puis ANTONINE.

RONTGIBAUD.

Elle y est allée !... J'avais cru à une bravade d'enfant gâtée ! Je me disais : Elle n'ira pas... Et

Digitized by Google

elle y est allée!... C'est bien! C'est elle qui l'aura voulu.

ANTONINE, entrant, très douce.

Vous m'avez demandée, mon ami?

RONTGIBAUD.

Veuillez vous asseoir, madame, et écoutez sans m'interrompre ce que j'ai à vous dire.

ANTONINE.

Oui, mon ami.

RONTGIBAUD.

Après ce qui s'est passé, vons comprenez bien que notre situation n'a qu'une issue.

ANTONINE.

Laquelle?

RONTGIBAUD.

Ce divorce que, ce matin, vous appeliez de tous vos vœux.

ANTONINE, avec émotion.

Le divorce.

RONTGIBAUD.

Vous le désirez! eh bien! vous allez être satisfaite, j'ai fait prévenir mon avoué, il va venir, et la procédure commencera immédiatement.

ANTONINE.

Je conviens que les apparences sont contre moi. J'ai pu être légère... imprudente peut-être... mais je ne suis pas coupable...

RONTGIBAUD.

Vous direz tout cela au tribunal.

Digitized by Google

ANTONINE.

J'étais nerveuse et quand je suis nerveuse, je perds un peu la tête... mais ensuite... je réfléchis!... Oh ! je vous assure qu'en route, j'avais déjà beaucoup réfléchi.

RONTGIBAUD.

Et c'est parce que vous avez beaucoup réfléchi sans doute que je vous ai trouvée cachée dans la chambre de ce confiseur, de ce Chapeloux.

ANTONINE.

J'avais commis l'imprudence de retourner dans ce magasin une seconde fois, et j'avais peur d'être vue par vous.

RONTGIBAUD, furieux.

Vous avouez y être allée deux fois!

ANTONINE.

Je voulais ravoir ma lettre. Je jugeais inutile de...

RONTGIBAUD.

C'est ingénieux, mais encore une fois, madame, vous direz tout cela aux magistrats. Les nerfs... toujours les nerfs!... C'est très commode. Le ciel m'est témoin que je les ai supportés vos nerfs... Tant qu'ils se sont contentés de me faire une vie épouvantable, je n'ai rien dit... Mais quand ces fameux nerfs servent d'excuse à des folies que je ne veux pas qualifier, un galant homme n'a plus qu'à se retirer!... Nous plaiderons dès demain.

ANTONINE, se levant.

Soit, monsieur, je n'essayerai pas de résister plus longtemps à votre volonté. Ce que je devais dire, je l'ai dit. Je ne cherche pas à atténuer ma faute.

Digitized by Google

J'ai compris malheureusement trop tard, qu'il faut savoir lutter contre soi-même. Trop tard en effet, puisque vous refusez de me croire. Mais je vous le dis, avec calme cette fois, et avec toute la sincérité de mes regrets, vous déplorerez un jour d'avoir fait mon malheur et le vôtre !... Adieu !... alors.

Elle entre dans sa chambre.

SCÈNE III

RONTGIBAUD, puis CHAMOISEL, ELVIRE et FÉLICIE.

RONTGIBAUD.

Adieu... Il le faut maintenant ! Le divorce est ma seule ressource ! Mais avant j'étranglerai ce Chapeloux.

CHAMOISEL, entrant.

Eh bien ?

ELVIRE, entrant.

Eh bien ?

RONTGIBAUD.

Eh bien ! Tout est d'accord avec madame Rontgibaud.

CHAMOISEL, avec un soupir de soulagement.

Ah !

RONTGIBAUD.

Nous divorçons.

Digitized by Google

ELVIRE et CHAMOISEL.

Hein?...

RONTGIBAUD.

C'est décidé... je vais avoir l'avantage de vous rendre votre fille. Tâchez qu'elle épouse M. Chapeloux, ça vous fera un gendre dans la confiserie!

ELVIRE.

Vous ne ferez pas cela. Monsieur de Chamoisel, dites-lui donc qu'il ne fera pas cela.

CHAMOISEL.

Je ne peux pas lui donner tort!

ELVIRE, indignée.

Oh!

RONTGIBAUD.

Tout serait inutile. D'ailleurs, ma résolution est bien prise.

ELVIRE, à Chamoisel.

Vous donnez raison à votre gendre contre votre fille, quand c'est lui le seul coupable.

RONTGIBAUD.

Moi!...

ELVIRE.

Hé, oui... Lorsqu'une femme manque à ses devoirs, c'est toujours la faute du mari.

RONTGIBAUD.

Ah!...

ELVIRE.

Certainement, c'est vous qui avez tort. Il fallait comprendre le caractère d'Antonine, de cette âme

Digitized by Google

que j'avais modelée !... ciselée ! il fallait la surveiller davantage !...

RONTGIBAUD.

Mais elle me reprochait elle-même d'avoir trop de confiance.

ELVIRE.

Eh bien ! il fallait en avoir un peu moins !

CHAMOISEL.

Elvire !

ELVIRE.

La femme passe sa vie à chanceler sur le bord d'un précipice, le mari la pousse ; il se trouve en bas un autre monsieur qui la reçoit dans ses bras, c'est bien fait... (A Rontgibaud.) Il ne fallait pas pousser votre femme ! On insulte l'épouse qui tombe, et l'on ne se dit pas que, sans le mari, elle serait encore debout. Toutes les faiblesses d'une femme ont pour cause première la stupidité des hommes qui font tout ce qu'ils peuvent pour devenir... ce qu'ils craignent tant. S'il n'y avait pas de maris, il n'y aurait pas d'adultère.

RONTGIBAUD, ironique.

Evidemment !

FÉLICIE, entrant.

L'avoué de monsieur est là !

RONTGIBAUD.

Bien ! (A Elvire.) Vous direz à l'avocat de votre fille de donner toutes ces belles raisons et nous verrons ce que le tribunal en pensera.

ELVIRE.

Le tribunal ! Le tribunal ! Parbleu ! un composé d'hommes mariés.

Digitized by Google

RONTGIBAUD, à Chamoisel.

Je regrette de vous causer ce chagrin, je le regrette pour vous seul, car vous êtes la perle des beaux-pères. Mais je sais à quel homme d'honneur je parle et, à ma place vous feriez ce que je fais.

Il serre la main de Chamoisel et sort.

SCÈNE IV

ELVIRE, CHAMOISEL.

ELVIRE.

Evidemment, vous resterez au mieux avec lui.

CHAMOISEL.

Oui. Il a raison. A sa place, je ferais ce qu'il fait! Et quand je pense que c'est ma fille qui en est arrivée là. Voilà votre ouvrage, madame!

ELVIRE.

A moi?

CHAMOISEL.

Oui, à vous! qui accusez les autres de vos fautes! Il faut pourtant bien que vous compreniez que le véritable auteur de ce malheur, c'est vous!

ELVIRE.

Ah! par exemple!

CHAMOISEL.

Vous! qui avez voulu vous montrer plus belle-mère que nature... vous qui, au lieu de calmer les

Digitized by Google

nerfs d'Antonine, les avez surexcités, lui donnant toujours raison, donnant toujours tort à son mari, la poussant à des idées de révolte et d'insurrection, faisant un enfer de son ménage.

ELVIRE.

Monsieur !

CHAMOISEL.

Je sais bien que vous n'êtes pas méchante, mais vous êtes nerveuse. Il y a des lois contre les criminels, il n'y en a pas contre les femmes nerveuses... Le code est incomplet. Eh bien, écoutez-moi !... Puisque tout le mal vient de vous, je vous rends responsable de ce qui arrivera... Si Rontgibaud persiste à divorcer... eh bien !... nous divorcerons aussi...

ELVIRE.

Eh !

CHAMOISEL.

Nous divorcerons.

ELVIRE.

Ah ! mais non, je n'ai rien fait, moi !... Je n'ai pas de confiseur, moi !

CHAMOISEL.

Vous voilà bien prévenue... Voyez Antonine, parlez-lui... cherchez avec elle un moyen de calmer Rontgibaud... si c'est encore possible... Quant à moi je ne veux pas la voir... Je craindrais d'en dire trop... je vais rejoindre mon gendre, la perle des gendres... et s'il y a quelque chose à tenter en faveur de ma fille... j'essaierai encore.

ELVIRE.

Oui, c'est cela... mettez tout sur Chapeloux.

Digitized by Google

CHAMOISEL.

Oh! celui-là! Si jamais il se trouve sur mon chemin... A tout à l'heure!...

Il entre chez Rontgibaud.

SCÈNE V

ELVIRE, puis ANTONINE.

ELVIRE.

Et encore, ils ignorent tous la vérité! S'ils savaient ce que j'ai appris!... Cette liaison durant depuis trois mois... Antonine se faisant passer pour veuve! Oh! ce serait horrible!... quelle perversité!... Et quelle dissimulation!... Ne m'avoir rien dit à moi!... sa mère! (Un peu piquée.) Je croyais lui inspirer plus de confiance!

ANTONINE, sortant de chez elle.

Maman, tu es seule?

ELVIRE.

Oui, viens, mon enfant! J'ai vu ton mari!... Je sais où vous en êtes!... Mais ton père est en train de causer avec lui. Peut-être arrivera-t-il à lui persuader...

ANTONINE.

Non... non, c'est inutile! mon mari ne veut rien entendre... Tout à l'heure, je n'ai pas pu placer un mot.

ELVIRE.

Que voulais-tu lui dire?

Digitized by Google

ANTONINE.

Toute la vérité.

ELVIRE.

Malheureuse ! Garde-t'en bien !

ANTONINE.

Pourquoi ?

ELVIRE.

Elle est étonnante ! Ne dis plus rien. Tu gâterais tout.

ANTONINE.

Oh ! sois tranquille !

ELVIRE.

Laisse-moi faire. Ne me cause pas encore ce chagrin de manquer de confiance en moi, ta mère ! Voyons ! Quand tu as pris cette fatale décision, est-ce que tu n'aurais pas dû me prévenir ?

ANTONINE.

Eh ! je n'ai pas eu le temps... Ça s'est fait si vite...

ELVIRE.

Je n'insiste pas. Le mal est fait, nous n'avons plus qu'à réunir nos efforts pour tâcher de tout arranger. Si ton mari t'interroge encore, ne lui parle que de la journée d'aujourd'hui.

ANTONINE, naturellement.

Evidemment !

ELVIRE.

Dis-lui bien qu'avant ce jour tu ne connaissais pas M. Chapeloux.

ANTONINE, naturellement.

Certes.

Digitized by Google

ELVIRE.

Que c'était la première fois que tu mettais le pied dans son magasin.

ANTONINE.

Parbleu!

ELVIRE.

A la bonne heure! Ne sors pas de là... Et s'il et reprochait ton passé...

ANTONINE, vivement.

Je lui dirai que mon passé est irréprochable.

ELVIRE.

Fort bien. Et maintenant, rentre dans ta chambre. Ton père et ton mari sont furieux contre toi. Il vaut mieux qu'ils ne te voient pas en ce moment.

ANTONINE.

Allons! Je me laisse guider par toi. Mais, c'est payer bien cher une légèreté!

ELVIRE.

Une légèreté? Elle est inconsciente!... Allons, va, mon enfant, va, et une autre fois dis-moi tout.

Antonine rentre chez elle.

SCÈNE VI

ELVIRE, puis SIDONIE.

ELVIRE.

Absolument inconsciente. C'est la candeur dans l'inconduite... chaste et infâme. Mais, en écartant

Digitized by Google

la préméditation, nous finirons peut-être par tout concilier. La difficulté, c'est le Chapeloux... Il a des droits cet homme, et il tiendra peut-être à les faire valoir... Supprimons Chapeloux, nous supprimons la difficulté... Mais comment supprimer Chapeloux ? (Se retournant.) Madame Gerbault.

SIDONIE, à part.

Tiens, la femme de chambre !... (Haut.) Vous êtes donc rentrée chez madame de Rontgibaud ?

ELVIRE.

C'était mon devoir !

SIDONIE.

Eh bien ! veuillez la prévenir que je désire lui parler.

ELVIRE.

Qu'est-ce que vous lui voulez ?

SIDONIE.

Est-ce que ça vous regarde ?

ELVIRE.

C'est que je ne crois pas que madame de Rontgibaud soit en état de vous recevoir. Elle est émue, troublée, nerveuse.

SIDONIE.

Nerveuse !... Pas tant que moi.

ELVIRE.

Justement ! Il y a entre vous une fâcheuse rivalité, et si vous venez pour lui faire une scène, il vaudrait mieux...

SIDONIE.

Mais à la fin... de quoi vous mêlez-vous ?

Digitized by Google

ELVIRE.

J'aime cette enfant comme on aime sa fille !...

SIDONIE.

Soit !... A ce point de vue je vous excuse ! Ces sentiments familiers mais affectueux vous honorent d'autant plus qu'ils sont plus rares dans votre condition.

ELVIRE.

Dans ma condition !

SIDONIE.

Néanmoins, allez prévenir madame de Rontgibaud, allez, ma fille !...

ELVIRE.

Encore !...

SIDONIE.

Eh bien ?

ELVIRE.

Ecoutez !... Ça vous serait-il égal de ne plus m'appeler votre fille ?

SIDONIE.

Oh ! oh ! nous sommes fière !... Allons, dites-moi votre petit nom ?...

ELVIRE, étonnée.

Mon petit nom ?... Elvire !

SIDONIE.

Bien vieux jeu, ce nom-là... Si vous étiez entrée chez moi, je vous en aurais fait changer... Je vous aurais tout tranquillement appelée Gertrude... Enfin, ça vous regarde... Allez, Gertrude.

ELVIRE.

Je vais ! Je vais, Sidonie.

Elle sort.

Digitized by Google

SCÈNE VII

SIDONIE, puis CHAPELOUX.

SIDONIE, seule.

Sidonie ?... Elle est sans gêne ! Voilà ! quand les femmes mariées ont des intrigues, elles ne peuvent plus tenir leurs domestiques. C'est joliment bien fait du reste !

CHAPELOUX, entrant.

Merci, monsieur. Quelle drôle de maison ! Ils ont tous l'air d'être fous ! Sidonie !

SIDONIE, se retournant.

Vous ! Je l'aurais parié ! On me l'avait bien dit à votre magasin.

CHAPELOUX.

Ah ! je suis content de vous voir ! Vous allez peut-être m'expliquer tout ce qui m'arrive.

SIDONIE.

C'est vous qui me demandez des explications ?

CHAPELOUX.

Puisque je ne comprends pas.

SIDONIE.

N'essayez pas de me faire croire à votre naïveté... Je vous connais maintenant, vous êtes un petit vicieux...

CHAPELOUX.

Oh !

Digitized by Google

SIDONIE.

Ah ! vous ne vous attendiez pas à me trouver chez votre maîtresse !

CHAPELOUX.

Ma maîtresse ?... Mais non... vous n'y êtes pas...

SIDONIE.

Comment, je n'y suis pas !

CHAPELOUX.

Je viens voir M. de Rontgibaud.

SIDONIE.

Et que vous veut M. de Rontgibaud ?

CHAPELOUX.

Je ne sais pas. Il m'a remis sa carte en me disant : nous nous reverrons, monsieur ! J'ai supposé qu'il avait une commande à me faire... et je suis venu... D'abord, je tiens à lui dire qu'il y a erreur... Je ne connais pas du tout cette dame...

SIDONIE.

Allons donc !... Au fait ! Il vous croira peut-être, les maris d'aujourd'hui sont si simples ! Mais n'importe ! Si celui-là vous pardonne, j'en sais un autre qui ne vous pardonnera jamais.

CHAPELOUX.

Qui donc ?

SIDONIE.

Le mien ! que je n'arrive pas à rencontrer du reste.

CHAPELOUX.

Vous avez été fourrer votre mari dans tout ça !

SIDONIE.

Parfaitement ! Une femme honnête doit tout dire

Digitized by Google

à son mari. Avant de partir de chez moi, je lui ai laissé une lettre bourrée d'aveux.

CHAPELOUX.

Sapristi !...

SIDONIE.

Je lui dis comment vous m'avez compromise... Je lui raconte tous nos projets de mariage... L'Opéra... *Faust*...

Elle chante.

«. Laisse-moi ! »...

CHAPELOUX.

Oui, je connais...

SIDONIE.

Je lui parle du fiacre, de la place Vendôme, du baiser sur le front !...

CHAPELOUX.

Du baiser aussi !

SIDONIE.

Du baiser surtout !

CHAPELOUX.

Voilà qui était bien inutile.

SIDONIE.

Oh ! votre affaire est claire, allez !

CHAPELOUX, effaré.

Alors, c'est ma mort que vous voulez.

SIDONIE.

Oui... pour commencer...

CHAPELOUX.

Mais, sapristi ! qu'est-ce que je vous ai fait ?

Digitized by Google

SIDONIE.

Ce qu'il m'a fait?... il ose!... Tenez! ne m'exaspérez pas!... gros corrompu!

CHAPELOUX.

Non... Je ne vous exaspère pas!

SIDONIE.

Après votre aveu... après vos larmes de petit crocodile.... cacher une femme chez vous... une femme mariée, une comtesse!... Je l'ai raconté à tout mon atelier!...

CHAPELOUX.

Ah! vous avez dit!...

SIDONIE.

On ne voulait pas le croire... Comment, ont dit ces demoiselles, ce petit Chapeloux, ce simple confiseur qui se fait aimer d'une femme titrée!

CHAPELOUX.

Je vous jure que...

SIDONIE.

Ne vous en défendez pas... C'est votre seule excuse... cela prouve que je n'avais pas tort de jeter mes vues sur vous; du moment qu'une comtesse vient égrener ses neuf perles dans votre arrière-boutique... je pouvais bien moi, simple modiste... et c'est au moment où j'aurais pu essayer de lutter avec une femme du monde que mon mari...

CHAPELOUX.

A le tort de revenir.

SIDONIE.

Mais du moins j'aurai une consolation... Vous ne serez pas à une autre, car il vous tuera.

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Encore!

SIDONIE.

Oui... Encore... toujours!... (Regardant sa montre.) Il continue à ne pas venir d'ailleurs, et il faut absolument que je le voie. Je cours et je reviens. (Haut.) Adieu, monsieur le comte. Adieu, Buridan!...

CHAPELOUX.

Oh!

SIDONIE.

Et tâchez de bien mourir pour racheter ma faute.

CHAPELOUX.

Ah! mais! ah! mais.

Sidonie sort.

SCÈNE VIII

CHAPELOUX, puis CHAMOISEL.

CHAPELOUX.

Sa faute!... Sa faute!... pour un malheureux baiser sur le front!... Et puis qu'est-ce qu'elle me veut avec cette comtesse!... qui égrène des perles!... Elle est jalouse!... Ah! si les Antilles avaient gardé leur proie!... Mais non... Et me voilà avec deux maris sur les bras... A la rigueur, je comprendrais celui de Sidonie... Mais Rontgibaud... Qu'est-ce que j'ai fait à Rontgibaud?

CHAMOISEL, entrant.

Impossible de calmer mon gendre! Je suis dans

Digitized by Google

un état de fureur... Tiens... Quelqu'un... Monsieur?...

CHAPELOUX.

Monsieur désire?

CHAMOISEL.

A qui ai-je l'honneur?

CHAPELOUX, saluant.

Grand magasin de confiserie, Chapeloux (Oscar) fournisseur de plusieurs cours étrangères, j'expédie pour tous les pays!

CHAMOISEL.

Ah! ah! C'est vous qui êtes le nommé Chapeloux?

CHAPELOUX.

Je n'en tire pas vanité!

CHAMOISEL.

Et vous avez raison. (A part.) Il arrive bien... (Haut.) Je ne suis pas fâché de vous voir.

CHAPELOUX.

Trop aimable.

CHAMOISEL.

Ah! mon gaillard, c'est donc vous qui vous attaquez aux femmes mariées?

CHAPELOUX.

Vous savez?...

CHAMOISEL.

Vraiment! Je suis stupéfait de votre aplomb. Ah! j'ai bien vu des audacieux dans ma vie en Europe et même aux Antilles...

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Vous avez été aux Antilles?...

CHAMOISEL.

Oui!

CHAPELOUX.

Et vous en êtes revenu?

CHAMOISEL.

Naturellement.

CHAPELOUX, à part.

Ah! mon Dieu! c'est lui! c'est le mari de Sidonie!... oui, des favoris blonds... une cravate bleue, c'est bien lui!... (Haut.) Monsieur, je vous jure...

CHAMOISEL.

Inutile... Je vous répète que je suis absolument au courant.

CHAPELOUX, à part.

Il a trouvé la lettre de sa femme.

CHAMOISEL.

Aussi, je suis bien aise de vous rencontrer, avant que Rontgibaud se livre sur vous à quelque violence.

CHAPELOUX, à part.

Il veut être le premier en date.

CHAMOISEL.

Avec votre agrément, je vais venger notre honneur à tous.

CHAPELOUX, à part.

Ils se sont mis à plusieurs pour venger leur honneur!... et il parle de mon agrément!

Digitized by Google

CHAMOISEL.

Nous nous battrons.

CHAPELOUX, résolument.

Non.

CHAMOISEL, menaçant.

Nous nous battrons!

CHAPELOUX, avec soumission.

Bien.

CHAMOISEL.

J'espère que vous ne me ferez pas l'injure de croire que, parce que j'ai des cheveux gris... On se bat très bien avec des cheveux gris!

CHAPELOUX, à part.

Tiens! je n'y pensais pas! (Haut.) Je vous demande pardon! les cheveux gris sont une raison, ça ne se respecte peut-être pas aux Antilles, mais en France... Il fallait venir plus tôt! Quand vous les aviez d'une couleur plus voyante! Maintenant, les lois de la cavalerie... (se reprenant.) de la chevalerie, ne me permettent pas... Et puis qu'est-ce que vous avez à me reprocher au fond? Rien!

CHAMOISEL.

Comment, rien?

CHAPELOUX.

Je n'ai commis qu'une faute, une petite!...

CHAMOISEL.

Vous appelez ça une petite!

CHAPELOUX.

Vous me direz qu'il y a l'Opéra...

Digitized by Google

CHAMOISEL.

L'Opéra?

CHAPELOUX.

Et *Faust*, et le fiacre et la place Vendôme...

CHAMOISEL.

Permettez!

CHAPELOUX.

Mais si j'ai embrassé votre femme...

CHAMOISEL.

Vous avez embrassé ma femme?...

CHAPELOUX.

C'est sur le front, monsieur, ce n'est que sur le front!...

CHAMOISEL.

Vous avez embrassé ma femme sur le front, ça n'est pas possible!

CHAPELOUX.

Comment! Vous ne savez donc pas?...

CHAMOISEL.

Mais non!...

CHAPELOUX.

Et vous prétendez que vous savez tout!

CHAMOISEL.

Tout, mais pas ça... D'ailleurs, c'est un détail qui n'a aucune importance!

CHAPELOUX, abasourdi.

Ah bah!

CHAMOISEL.

Mais ce qui est important, c'est le reste!

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Qu'est-ce que vous entendez par le reste ?

CHAMOISEL.

La visite de cette jeune dame chez vous...

CHAPELOUX.

Quelle jeune dame ?

CHAMOISEL.

Madame de Rontgibaud.

CHAPELOUX.

Pardon... c'est de cette affaire-là que vous voulez causer ?...

CHAMOISEL.

Evidemment !

CHAPELOUX.

Causons-en. Alors, vous venez pour le compte de M. de Rontgibaud ?

CHAMOISEL.

Oui.

CHAPELOUX.

Et ce qui regarde votre femme ?

CHAMOISEL.

Ce qui regarde ma femme m'est bien égal !

CHAPELOUX, ahuri.

Ah ! bien ! Ah ! bien !... (A part.) Ah ! mais ils sont extraordinaires. Il vient pour le compte de... Mais alors, le Rontgibaud va venir pour son compte à lui (Il désigne Chamoisel)... Ils permutent ! Ils font des échanges ! Ils vont me rendre fou !...

Digitized by Google

CHAMOISEL.

Eh bien?

CHAPELOUX.

Ecoutez, monsieur, puisque ce qui a rapport à Sidonie vous est indifférent...

CHAMOISEL.

Qui ça, Sidonie ?

CHAPELOUX.

Votre femme !

CHAMOISEL.

Mais ma femme ne s'appelle pas Sidonie.

CHAPELOUX.

Voilà que sa femme ne s'appelle pas Sidonie, à présent. Vous allez peut-être vouloir m'apprendre ça à moi ! (Apercevant Sidonie qui entre.) Et tenez !...

SCÈNE IX

LES MÊMES, SIDONIE, puis ELVIRE.

SIDONIE, entrant.

Impossible de le rencontrer.

CHAPELOUX, à Sidonie.

Comment vous appelez-vous ?

SIDONIE.

Je m'appelle Sidonie !

CHAPELOUX, montrant Chamoisel.

C'est que voilà votre mari qui prétend le contraire...

Digitized by Google

SIDONIE, s'élançant.

Mon mari ?... Oh ! non... Il ne peut pas être si changé que ça !

CHAMOISEL.

Mais, je ne connais pas madame. (Voyant entrer Elvire.) Ma femme, la voilà !

CHAPELOUX.

Du tout ! C'est la mère de madame.

Il montre Sidonie.

ELVIRE.

Moi !

SIDONIE.

Allons donc ! C'est la femme de chambre !

ELVIRE.

La femme de chambre !

CHAMOISEL.

Ah çà ! voyons ! Nous n'y sommes plus du tout... Je vous parle de ma fille !

CHAPELOUX.

Sidonie serait votre fille ?

CHAMOISEL.

Non, ma fille, c'est madame de Rontgibaud.

ELVIRE.

Dont je suis la mère.

SIDONIE.

Oh ! madame ! que d'excuses...

CHAPELOUX.

Alors, vous avez trois femmes ?

Digitized by Google

CHAMOISEL.

Jamais de la vie !

CHAPELOUX.

Sapristi, que c'est compliqué !

SCÈNE X

LES MÊMES, RONTGIBAUD.

RONTGIBAUD, entrant.

Qui fait tout ce bruit ? (Voyant Chapeloux.) Vous ici, monsieur ?... Je pensais recevoir la visite de deux de vos amis.

CHAPELOUX.

J'aurais craint de vous gêner, j'ai préféré venir seul... Voyons, monsieur, vous avez l'air raisonnable... vous allez peut-être m'expliquer...

RONTGIBAUD.

C'est vous qui me demandez des explications...

CHAPELOUX.

Il le faut bien... J'en demande à tout le monde, sans ça nous n'en sortirons jamais... Voyons, dites-moi bien ce que vous me voulez ?...

RONTGIBAUD.

Comment ce que je veux !... Avouez d'abord.

SIDONIE.

Oui, avouez... ce sera toujours ça.

RONTGIBAUD.

De quoi vous mêlez-vous, madame ?

Digitized by Google

SIDONIE.

De quoi je me mêle, mais je suis l'ex-fiancée de M. Chapeloux.

CHAPELOUX.

Eh bien soit !... J'avoue !... J'avoue !... Seulement vous me direz quoi.

ELVIRE, à part.

Il va tout gâter... (s'avançant.) Attendez, voulez-vous me laisser causer seule avec monsieur. J'ai des choses particulières à lui dire...

CHAMOISEL.

Vous !

ELVIRE.

Puisque vous prétendez que j'ai fait tout le mal, laissez-moi essayer de le réparer !

CHAMOISEL, à Rontgibaud.

C'est juste !

RONTGIBAUD.

Soit ! J'y consens encore... Je vous donne cinq minutes. Mais après, monsieur se mettra à ma disposition...

CHAMOISEL.

Et à la mienne !...

SIDONIE.

Et à la mienne aussi...

CHAPELOUX.

Oui, oui, je me mettrai à votre disposition à tous. Seulement vous me direz pourquoi !

Rontgibaud, Chamoisel et Sidonie sortent.

Digitized by Google

SCÈNE XI

ELVIRE, CHAPELOUX.

ELVIRE.

Et maintenant, à nous deux.

CHAPELOUX.

Oui, à nous deux... avec vous. . je vais peut-être arriver à comprendre.

ELVIRE.

Ainsi madame de Rontgibaud ne vous avait pas piqué dans le Bottin ?

CHAPELOUX, accablé.

Piqué dans le Bottin ! Voilà que ça recommence ! (A Elvire.) Ecoutez, madame, mettons de l'ordre, ou sans ça nous ne nous y retrouverons jamais.

ELVIRE.

Soit ! Allait-elle vous voir tous les jours ?

CHAPELOUX.

Qui ça ?

ELVIRE, s'impatientant.

Madame de Rontgibaud.

CHAPELOUX.

Madame de... Mais je ne la connais que depuis ce matin... et encore !

Digitized by Google

ELVIRE.

Oui ! oui ! C'est cela qu'il faut dire aux autres, c'est ça que je lui ai dit de dire, mais à moi...

CHAPELOUX.

A vous aussi, puisque c'est la vérité.

ELVIRE.

Allons donc !

CHAPELOUX.

Mais je vous le jure !... Aussi... vrai... ah ! pardon... vous êtes bien la femme du monsieur poivre et sel qui était là tout à l'heure avec une cravate bleue ?

ELVIRE.

Sans doute ! Mais quel rapport ?

CHAPELOUX.

Aucun ! C'est pour mettre de l'ordre.

ELVIRE.

Et vous osez me dire que vous n'aviez jamais vu madame de Rontgibaud avant aujourd'hui.

CHAPELOUX.

Oui.

ELVIRE.

Mais vous m'avez avoué à moi-même que vous la connaissiez depuis trois mois.

CHAPELOUX.

Pas elle ! Sidonie ! dont je vous croyais la mère. L'ancienne veuve Gerbault.

Digitized by Google

ELVIRE.

Ah ! mon Dieu ! il me semble que je commence à comprendre.

CHAPELOUX.

Vous êtes bien heureuse, vous !

ELVIRE

Celle que vous aimiez ?

CHAPELOUX.

C'était Sidonie !

ELVIRE.

Celle que vous croyiez veuve ?

CHAPELOUX.

C'était Sidonie !

ELVIRE.

Depuis trois mois... ça y est !... J'ai compris ! Chapeloux, mon petit Chapeloux, venez ici. (Elle l'embrasse sur le front.) Tout va s'arranger.

CHAPELOUX.

Ah ! que le ciel vous entende !

ELVIRE.

Je me disais aussi... Vous avez une tête qui rend la chose tellement invraisemblable...

CHAPELOUX.

C'est ce que je me tue à dire.

Digitized by Google

SCÈNE XII

ELVIRE, puis RONTGIBAUD, ANTONINE.

ELVIRE.

Ainsi ce n'était qu'une simple escapade, pour faire peur à son mari! Ah! mais alors! mais alors. (Allant à la porte de gauche.) Rontgibaud! Venez, mon ami! Venez! (A Félicie qui entre.) Priez madame Rontgibaud de venir... Rontgibaud, vous pouvez embrasser votre femme... elle n'est pas coupable... Je vous l'affirme (A Antonine, qui entre.) Antonine, viens, mon enfant, et pardonne-moi... Je m'étais trompée... j'avais cru...

ANTONINE.

Quoi?

ELVIRE.

Tu ne le sauras jamais.

RONTGIBAUD.

Permettez... Il ne suffit pas d'affirmer... il faut prouver!... Quelles preuves avez-vous?

ELVIRE.

Hé! je vous dis qu'elle est innocente! J'ai fait parler le confiseur.

CHAPELOUX.

Et je vous jure sur ma future médaille d'or à la prochaine Exposition.

ELVIRE.

Ça ne vous suffit pas?

Digitized by Google

RONTGIBAUD.

Hé! Ce sont des preuves qu'il me faudrait. (secouant Antonine par le bras.) Car enfin, vous ne pouvez nier que vous soyez allée chez M. Chapeloux.

CHAPELOUX.

Pardon! Madame était venue comme cliente! Et même puisque j'ai le plaisir de vous rencontrer, vous avez commandé chez moi cinquante boîtes de dragées, vous ne m'avez pas dit si c'était bleu ou rose, fille ou garçon.

RONTGIBAUD.

Que dit-il?

ANTONINE, baissant les yeux.

Je ne sais pas encore.

RONTGIBAUD.

Comment?... Vous... tu... (Radieux, il la prend dans ses bras et l'embrasse.) Ah!... Ces nerfs-là... je les excuse... je les aime!... Et je te demande pardon!

ELVIRE.

Grande belle-mère! Je vais être grande belle-mère!

CHAMOISEL, entrant.

Que se passe-t-il encore?

ANTONINE.

Rien... Tout est arrangé!

CHAMOISEL.

Ah bah!

SIDONIE, entrant.

Monsieur Chapeloux, savez-vous ce qui arrive?

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Encore!

SIDONIE.

Une lettre de mon mari datée des Antilles!

CHAPELOUX, à Rontgibaud.

Vous voyez bien qu'il n'est pas revenu...

SIDONIE.

Revenu!... Il n'y songe guère... Le monstre m'apprend que là-bas il s'est refait un petit intérieur, il a onze enfants...

CHAPELOUX.

En neuf ans!

SIDONIE.

Il y a des jumeaux... Bref il me propose de divorcer...

CHAPELOUX.

Et... qu'avez-vous décidé?

SIDONIE, regardant Chapeloux.

Certes, je suis heureuse d'avoir ma liberté, mais hélas!... A quoi me servirait-elle, puisque je n'ai plus personne à qui en faire l'abandon...

CHAPELOUX.

Mais, je suis là, moi...

SIDONIE.

Vous!... Après vos infamies!...

RONTGIBAUD.

Rassurez-vous, madame, M. Chapeloux n'a rien à se reprocher.

CHAPELOUX.

Oui... ah! vous l'entendez.

Digitized by Google

SIDONIE.

Dois-je vous croire?]

CHAPELOUX.

Sidonie, je continue à vous offrir ma main.

SIDONIE.

Allons, je cède.

ANTONINE, à Rontgibaud.

Pour qu'il ne reste plus trace de cette aventure. (A Chapeloux.) Rendez-moi ma lettre...

CHAPELOUX.

Quelle lettre?

FÉLICIE, s'approchant.

Que madame m'excuse... mais madame était si nerveuse ce matin que j'ai pensé que madame allait faire une bêtise... Alors, j'ai gardé la lettre... mais la voilà... il est encore temps!...

RONTGIBAUD, prenant la lettre.

Non... non...

Il la déchire.

ELVIRE, le chapeau sur la tête, rentrant.

Ah! tenez! Chamoisel a raison! vous êtes une bonne nature et je crois que je vais me mettre à vous aimer aussi!

RONTGIBAUD, souriant.

Pas trop!

ELVIRE, lui tendant la main.

Non, mais beaucoup, hein!

SIDONIE, à Chapeloux.

Et vous, marchez droit!

Digitized by Google

CHAPELOUX.

Je marcherai aussi droit que vous voudrez! je sais, vous êtes nerveuse... Mais tâchez de l'être souvent comme madame de Rontgibaud.

SIDONIE.

Qu'est-ce que c'est ?

CHAPELOUX.

Les dragées ne nous coûtent rien.

FIN.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — PICHAT et PEPIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉATRE COMPLET

DE

EDMOND GONDINET

TOME PREMIER

Gavaud-Minard et Cie. — Christiane. — La Cravate blanche. — Tête de Linotte.

TOME II

Le Panache. — Jonathan. — Les Grandes Demoiselles. — Le Tunnel. — Oh! Monsieur.

TOME III

Le plus Heureux des Trois. — Les Révoltées. — Le Club. — Les Convictions de Papa.

TOME IV

Le Homard. — Le Chef de Division. — Les Grands Enfants. — L'Alouette.

TOME V

Un Voyage d'agrément. — Libres. — Les Tapageurs.

TOME VI

Un Parisien. — Clara Soleil. — Le Roi l'a dit. — A Molière!

Chaque volume se vend séparément 3 fr. 50 c.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

YC132122

Digitized by Google

Digitized by Google